

MC
2:

REVUE DE PRESSE

MAISON
DE LA
CULTURE
GRENOBLE

Le Funambule

Jean Genet / Philippe Torreton





à partir du
8
Oct.

LE FUNAMBULE

MC2 - Grenoble

En tournée

Philippe Torreton

Sur le fil incandescent de la solitude

Immense acteur de théâtre et de cinéma, homme du verbe et de la passion pour les textes, Philippe Torreton après le très beau concert poétique avec Richard Kolinka *Nous y voilà !*, et la pièce de Fabrice Melquiot *Lazzi* aux Bouffes du nord et au dernier Festival d'Avignon, joue à la MC 2 de Grenoble et en tournée toute cette saison *Le Funambule* de Jean Genêt.

Théâtral magazine : Que raconte ce texte de Jean Genêt, *Le Funambule* ? Comment l'avez-vous découvert ?

Philippe Torreton : Je l'ai découvert grâce à une association de mal-voyants qui m'a demandé de l'enregistrer. Je connaissais mal Genêt. Quand j'étais au Conservatoire, je trouvais ses textes de théâtre compliqués... J'avais essayé *Les Paravents*, *Les Nègres*. J'aimais sa poésie et j'ai découvert aussi ses petits textes en prose comme *L'Atelier de Giacometti*. Mais je ne suis pas allé plus loin sur ce chemin de curiosité avec Genêt. Et pour dire les choses un peu brutalement, à cette époque, je n'aimais pas trop les gens qui aimaient Genêt, c'était souvent de jeunes comédiens attirés par le "dark", par la nuit, par les excès. En fait, cela me faisait peur. Grâce à cette association, j'ai pu plonger dans la lecture du *Funambule*, le lire et le relire, calmement, profondément. C'est un texte extraordinaire. Parfois avec Genêt on reste très formalistes, avec un théâtre de l'excès, un théâtre dé-

monstratif. Je pense qu'il faut du recul pour le lire... Dans les textes en prose, on a l'émerveillement du bonhomme. Il y a de la douceur, de la poésie et la beauté des images : une quête d'idéal absolu face au geste artistique. Genêt se dénuide de ses oripeaux de la marge, du rejet et de la violence. On découvre un cœur sensible qui me touche beaucoup. C'est comme cela qu'est né le projet d'en faire un vrai spectacle.

Qu'est-ce qui a déterminé l'envie de mettre ce texte en scène, et en particulier de lier poésie et musique comme dans votre spectacle *Nous y voilà !* avec Richard Kolinka ?

D'abord je n'imaginai pas que le cirque ne soit pas présent, puisque le texte ne parle que de cela : l'acrobate et son art. Donc de la dramaturgie du cirque. Et surtout, quand on lit *Le Funambule* maintenant, on ne peut pas faire l'économie de celui à qui le texte était dédié, c'est-à-dire Abdallah Bentaga, qui s'est tué de désamour, parce que Genêt s'était détourné de lui après

l'avoir mis sur le fil, après l'avoir dirigé, après l'avoir complètement modelé pour qu'il devienne fildefériste. Il se suicide, entouré des livres de Genêt après avoir pris le médicament que prenait Genêt lui-même pour dormir. Son acte était un message adressé à son mentor. Je ne pouvais pas dissocier ce texte de ce qui est arrivé. Et comme le livre est dédié à Abdallah, puisqu'il n'a pas été écrit post-mortem mais du temps de leur amour, je voulais qu'Abdallah soit présent sur scène. En creusant cette piste, l'idée est venue de raconter la dernière journée d'Abdallah sur Terre.

Le décor représente un cirque qui resterait debout depuis les années cinquante, un chapiteau désert, abandonné, qu'on aurait oublié de démonter, battu par tous les vents, à la toile déchirée, la sciure s'est muée en terre, la végétation a poussé. Une atmosphère postapocalyptique limitée à un cirque. Et dans ce cirque, il y a un jeune homme qui dort sur un brancard, et ce jeune homme va se lever, va errer sur un fil et se recoucher, se tuer... Comme une journée de la Tragédie, du lever au coucher du soleil.

Quels sont les éléments de mise en scène pour faire écho à la solitude et à l'adresse aux morts dont tout art semble être la raison d'être pour Genêt ?

La Mort est omniprésente, mais je ne m'y intéresse pas car ce serait être en total pléonasme avec ce que dit le texte. Moi, au contraire, j'adresse le texte à cet Abdallah en

scène, qui ne me voit pas, qui ne m'entend pas. Je suis comme un spectre, comme une résurgence, comme si Abdallah se remémorait ces quelques quatre ans passés ensemble, à imaginer le numéro, à s'entraîner. Parce que Genêt a essayé de lui trouver des maîtres. Mais malgré son argent, il n'y a pas vraiment réussi. Alors, il s'est mis à l'entraîner tout seul. Ce texte est issu de ces séances de réflexion, d'entraînement, de cet incroyable instinct de Genêt qui a compris le cirque, comme il comprendra un peu plus tard les courses automobiles avec Jacky. Quand il était au service d'un autre, Genêt devenait exact, ultra-lucide, ultra-voyant. Moi, je prends le texte vraiment à bras le corps et j'en transmets le feu. Je l'adresse à la fois à Abdallah, le circassien Julien Posada, et au public. Le texte est très tourné vers les autres : dans les parties en italique on a l'impression qu'il s'adresse aux lecteurs, donc au public. Et il passe du "tu" au "il", parfois au sein de la même phrase, tout cela intimement mêlé. Je suis une sorte de Genêt spectral, revenu de loin. J'essaie de faire le pédagogue du cirque : ce qu'il demande, ce qu'il exige, ce qu'il réclame comme danger, comme risque de blessure et de mort.

Une question plus personnelle, il me semble que le texte de Genêt a de fortes résonances avec le roman que vous venez d'écrire *Un Cœur outragé*. D'ailleurs vous y citez explicitement *Le Funambule*. L'acteur de cinéma serait-il comme le funambule en quête de solitude et de nécessaire effacement de soi-même ?

Moi, je crois de plus en plus à l'effacement de soi-même. Je pense que c'est la clef, que ce soit au théâtre, au cirque comme le démontre Genêt ou au cinéma. Cela



paraît paradoxal car souvent le public lambda, les gens qui ne connaissent pas cet art, pensent qu'un comédien est un m'as-tu-vu, quelqu'un qui se montre, un être sans pudeur. Or c'est l'exact contraire. Il n'y a pas plus pudique qu'un grand comédien, normalement ! La clef de la liberté, c'est l'oubli de soi. Ce n'est pas ramener sa fraise, c'est au contraire se missionner par rapport au texte. Et quand on est missionné, on s'oublie. Quand on comprend l'urgence à dire des mots précis, qu'on a choisis de dire ou qu'on vous a demandé de dire. C'est là qu'on existe, en cherchant à faire exister le texte. C'est ce que réussissent très bien les vieux comédiens talentueux. Cet art d'exister, alors qu'ils ne font en apparence presque rien d'autre que faire advenir le texte. C'est ce que disait Michel Bouquet, être présent au monde à travers le texte. C'est ce que Genêt dit par rapport au fil : "fais exister le fil", c'est pour lui que tu fais tout ça, pour le mettre en avant. Et en fait, c'est une façon poétique de dire que l'acrobate doit avoir une connaissance totale du fil. Si tu

ne comprends pas le fil, tu pourras faire le guignol de temps en temps, mais tu tomberas. **En fait, ça s'adresse à l'acteur. On remplace "fil" par "texte" et on a absolument la même chose. L'acteur est là pour faire exister le texte. On ne vient pas pour voir un acteur penser, on vient voir un acteur qui a pensé, avec le metteur en scène, avec l'auteur, avec l'équipe du spectacle.** Ca, c'est le temps des répétitions. Le temps de la représentation, c'est l'art de dire au présent, l'art de transmettre.

*Propos recueillis par
Jean-Claude Lallias*

■ *Le Funambule* de Jean Genêt, avec Philippe Torreton, Boris Bublil, Julien Posada. Création du 8 au 17/10 à la MC2 Grenoble. Puis en tournée : 12-13/11 Le Foirail Pau. 19-20/11 La Passerelle Saint-Brieuc. 26-27/11 Le Théâtre de Saint-Nazaire. 29-30/11 Scènes du Golfe Vannes. 4-05/12 Le Quartz Brest. 11-12/12 Le Volcan Havre. 17-21/12 Les Théâtres Aix-Marseille. 09-10/01 Agora Boulazac. 23-24/01 Grrranit Belfort. 28-30/01 Comédie de Picardie Amiens. 25-27/02 Comédie de Caen. 01-20/03 Théâtre des Abbesses Paris. 06-10/05 Les Célestins Lyon

Entretien / Philippe Torreton

Le Funambule

MC2 / TEXTE JEAN GENET / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE PHILIPPE TORRETON /
COMPOSITION MUSICALE BORIS BOUBLIL / CHORÉGRAPHIE JULIEN POSADA

Philippe Torreton se glisse dans les mots du *Funambule*, intuition fulgurante sur le cirque et poème d'amour à un fildefériste, qu'incarne Julien Posada. Boris Boublil les accompagne en musique.

Comment avez-vous rencontré ce texte ?

Philippe Torreton : Je connaissais Genet pour avoir essayé de le lire, sans doute trop jeune, sans le comprendre. Au Français, j'avais rencontré le maquilleur Paillette, de son vrai nom Jacques Maistre, un des créateurs du cirque Aligre, qui avait rencontré Genet dans sa jeunesse, quand il faisait la manche et un numéro de fil tendu entre deux lampadaires, dans la rue. J'étais fasciné par ce qu'il me racontait. Longtemps après, pendant le confinement, j'ai été contacté par une association qui demandait à des comédiens d'enregistrer des textes pour des non-voyants. La personne qui distribuait les textes m'a dit « *je pense à vous pour Le Funambule* ». Ça m'a touché, ému, et je me suis mis à relire Genet. Puis, comme par hasard, à la sortie du confinement, Guillaume de Sarde m'a confié le rôle de Genet dans son court métrage, *Genet à Tanger*. Je suis alors revenu à ce texte et j'ai eu envie de le dire sur scène. J'ai demandé à Boris Boublil, qui a beau-

coup travaillé dans le cirque, s'il connaissait un fildefériste. Il m'a présenté Julien Posada. Je voulais faire un spectacle avec un musicien et un fildefériste. Boris a créé une musique originale qu'il joue sur scène, à la fois très douce et très forte, avec des accents à la Kurt Weill. Boris et Julien se sont investis avec enthousiasme dans ce projet.

Comment interprétez-vous Genet ?

P. T. : Je suis comme un Genet un peu spectral, qui parle au fildefériste sans qu'il le voie. Comme si j'étais un fantôme, même si on ne sait pas vraiment qui est le fantôme de l'autre. Ce texte a été écrit pour Abdallah Bentaga, jeune acrobate amant du poète, que celui-ci a lui-même formé pour devenir funambule. Mais Abdallah est tombé, s'est relevé pour remonter sur son fil, est tombé encore, définitivement blessé. Genet l'a délaissé et il en est mort. On ne peut pas ne pas évoquer cette histoire, qui est, pour l'un, celle d'un amour

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

© Pascale Cholette



Philippe Torreton

disparu, et, pour l'autre, celle d'un abandon comme on laisserait de côté un jouet cassé.

Ajoutez-vous au texte pour dire cette histoire ?

P. T. : Il n'y a que le texte de Genet. Le reste est adapté visuellement. J'ai demandé à Raymond Sarti de créer un décor immense que Bertrand Couderc éclaire comme les reliquats d'un chapiteau abandonné qu'on aurait oublié de démonter, comme si la lumière n'était pas prévue pour nous, comme si c'était à nous de la chercher et pas à elle de nous éclairer. À l'intérieur de ce chapiteau d'une époque révolue, un jeune homme dort dans un lit de camp. On le voit se lever pour se tuer le soir, comme dans une tragédie. J'ai voulu que cet essai poétique soit comme une réminiscence du poète qui témoigne de son intuition hallucinante sur l'art du cirque, dont il ne connaissait rien avant de connaître Abdallah. Je saisis Genet là où il est d'une grande pureté et d'une absolue sincérité, dans cet amour du cirque et de la prise de risque de l'artiste : un Genet d'une grande tendresse, qu'on n'a pas l'habitude d'entendre.

Propos recueillis par Catherine Robert

« Je saisis Genet là où il est d'une grande pureté et d'une absolue sincérité. »

MC2, 4, rue Paul-Claudel, 38000 Grenoble. Du 8 au 17 octobre. Du mardi au vendredi à 20h; samedi à 18h. Tél.: 04 76 00 79 00. À partir de 16 ans. Durée: 1h15. Tournée: Les 12 et 13 novembre au **Foirail, Pau**; les 19 et 20 novembre à **La Passerelle - Scène nationale de Saint-Brieuc**; les 26 et 27 novembre au **Théâtre - Scène nationale de Saint-Nazaire**; les 29 et 30 novembre aux **Scènes du Golfe, Théâtres Vannes Arradon**; les 4 et 5 décembre au **Quartz - Scène nationale de Brest**; les 11 et 12 décembre au **Volcan - Scène nationale du Havre** en coaccueil au **Théâtre de l'Hôtel de Ville**; du 17 au 21 décembre aux **Théâtres Aix-Marseille** en coaccueil à **La Friche La Belle de Mai**; les 9 et 10 janvier à **l'Agora - Pôle national cirque Boulazac**; les 23 et 24 janvier au **GRRRANIT - Scène nationale de Belfort**; du 28 au 30 janvier à la **Comédie de Picardie, Amiens**; du 25 au 27 février à la **Comédie de Caen - Centre dramatique national de Normandie**; du 1^{er} au 20 mars au **Théâtre de la Ville - Théâtre des Abbesses, Paris**; du 6 au 10 mai aux **Célestins, Théâtre de Lyon**.



SPECTACLES

Philippe Torreton

« “Le funambule” est l’un des plus grands textes du XX^e siècle »

Après « La vie de Galilée » en 2021 et « Tout mon amour » en 2023, Philippe Torreton est de retour à la MC2 en octobre. Le comédien met en scène « Le funambule », un texte de Jean Genet sur la place de l’artiste.

Racontez-nous votre rencontre avec *Le funambule*...

P.T. Pendant le covid, j’ai été contacté par une association pour enregistrer des textes pour des personnes non-voyantes. On m’a confié *Le funambule*. J’avais des difficultés avec l’écriture de Jean Genet que je trouve assez compliquée. Mais en y passant du temps, j’ai appris à l’aimer, au point d’avoir envie de l’apprendre et d’en faire un spectacle.

De quoi nous parle ce texte ?

P.T. Il est dédié au compagnon de l’époque de Genet, l’acrobate Abdallah Bentaga. C’est un poème en prose sur l’artiste de cirque, le funambule. Genet essaie de synthétiser ce que provoque le numéro de cirque à la fois pour le spectateur, l’artiste et son accessoire.

Qu’est-ce qui vous a touché dans ce texte ?

P.T. D’abord, la qualité d’écriture. Pour moi, c’est l’un des plus grands textes du XX^e siècle. J’ai aimé cette tentative de célébrer l’amour de l’être humain envers un objet qu’il essaie de dompter. En me plongeant dans la vie de Genet, j’ai aussi été ému d’apprendre qu’Abdallah s’était suicidé, une fois leur amour terminé. Ce texte a été écrit pendant qu’ils étaient ensemble, mais sachant cette fin tragique, il prend une autre dimension.

Vous avez choisi de prendre la casquette de metteur en scène pour la deuxième fois. Pourquoi ?

P.T. Je voulais explorer ce texte seul, même si je suis épaulé par ma collaboratrice Elsa Imbert. Je souhaitais mettre en scène la dernière journée d’Abdallah, lui rendre hommage et témoigner de son rapport particulier avec Genet. Mon travail consiste à rendre le texte audible, compréhensible.

Vous souhaitiez « explorer ce texte seul », sans pour autant être seul sur scène...

P.T. Je n’aime pas la lecture d’un comédien tout seul. Le spectacle se passe dans un cirque en ruines, qui aurait été oublié dans les années 1950. Il y a un musicien, Boris Boubilil, à l’écart. La place centrale est réservée au funambule, Julien Posada. Tel un fantôme, je lui parle, mais il ne m’entend pas et ne me voit pas.



Philippe Torreton sera sur la scène de la MC2 pour huit représentations.

Entre *La vie de Galilée*, *Tout mon amour* et cette pièce, vous devenez un habitué de la MC2...

P.T. Oui, le directeur Arnaud Meunier a voulu fidéliser quelques artistes. Quand j’ai commencé le théâtre, la MC2 était un lieu historique dans lequel on rêvait tous de jouer. J’ai beaucoup joué à Grenoble et je suis heureux que ce lien continue.

Diriez-vous qu’il ne faut pas fermer la porte aux textes ou aux auteurs qui nous semblent « compliqués » ?

P.T. Plus le texte est compliqué, plus l’interprète doit travailler pour pouvoir le dire. Il ne faut jamais fermer la porte, mais il ne faut pas être volontariste non plus. *Le funambule* demande un effacement : si on cherche à exister en parallèle, il résiste. Je pense que ce n’est pas par hasard si je peux m’embarquer là-dedans après 35 ans de théâtre. Ce texte arrive au bon moment. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉCILE ALIBERT

» *Le funambule* : du 8 au 11 et du 15 au 17 octobre, à 20 h, et le 12 octobre, à 18 h, à la MC2, à Grenoble. 04 76 00 79 00. De 5 à 29 €.

Rencontre

GRENOBLE

Quand Philippe Torreton chemine à Grenoble du Musée à la MC2...

Clément Berthet



Philippe Torreton en balade au Musée de Grenoble, le temps d'une pause dans ses répétitions. Actuellement en résidence à la MC2, le comédien présentera , du 8 au 17 octobre. Photo Le DL/Jean-Baptiste Bornier

Philippe Torreton s'installe à Grenoble le temps de la création d'un spectacle à la MC2, Le Funambule. L'occasion de proposer au comédien une balade au musée durant laquelle on a parlé de théâtre, de peinture et de Grenoble.

Pour imaginer le décor du *Funambule* , la création adaptée du poème de Jean Genet, qu'il va présenter à la MC2 du 8 au 17 octobre, Philippe Torreton s'est inspiré des mobiles de Calder. Ainsi que de ses personnages en fil de fer. Des œuvres qu'il retrouve presque par hasard dans une des salles du Musée de Grenoble. Le temps d'une balade que nous lui avons proposée, entre deux répétitions à la maison de la culture.

Dès qu'il le peut, au gré des tournées, le comédien aime s'échapper pour visiter un musée en province. Il a donc immédiatement accepté notre proposition. Se laissant guider de salle en salle par Sébastien Gökalp, le directeur du Musée de Grenoble. « J'aime autant Van Gogh que Monet, Manet, Caillebotte... J'ai moi-même quelques toiles à la maison », dit-il avant de s'arrêter dans la salle consacrée à Georgette Agutte, une des rares peintres féminines de la fin du XIX^e siècle. Le silence est immédiat. « Incroyable. C'est beau. Très beau. C'est fou car je n'avais jamais entendu parler d'elle », dit-il en restant un moment devant chaque tableau.

9 Prenant aussi quelques photos des œuvres qui le fascinent. Avant de faire une nouvelle pause devant les fenêtres qui donnent sur la Bastille.

Curieux de tout, le comédien nous interroge sur l'avenir de la friche de l'UGA (Université Grenoble Alpes) et sur l'histoire du fort. Déviant ensuite son regard sur le quai Saint-Laurent et ses façades colorées. « Avec l'équipe on déjeune souvent à *La Toscana*. La serveuse est comédienne. » Il lui reste à monter dans les bulles. « Quand on aura terminé les répétitions et débuté les représentations, il faudra que je m'organise en journée pour les prendre. »

Depuis deux ans, Philippe Torreton a ainsi ses habitudes à Grenoble. La marche en fait partie. Le détour chez le fromager aussi. Au gré des allers et retours pour créer cette pièce dont il a tout imaginé. Dans ce texte, Jean Genet s'adresse à son amant, Abdallah Bentaga, devenu équilibriste par amour pour le poète qui l'a poussé à atteindre les sommets de son art. « En faisant de lui sa chose », précise Torreton. Le délaissant le jour où Abdallah se blesse.

Un texte puissant créé à la MC2 et qui partira ensuite en tournée dans toute la France. « Le lien est assez fort maintenant avec cette maison emblématique qui témoigne de la réalité d'une époque. Celle qui a donné un cadre à une culture accessible et populaire d'habitude réservée aux lieux émergents. Là, c'est l'idéal d'après-guerre, aidée par la philosophie du parti communiste et tous ces élus qui ont milité pour la culture qui était essentielle. Moi j'ai rêvé avec des noms qui sont associés à cette maison comme Georges Lavaudant (auteur, metteur en scène et ancien directeur de la MC2, N.D.L.R.) Ça fait partie de mon ADN, artistique et politique », dit-il, mettant en garde : « La démocratisation de la culture, c'est comme la marche, si on arrête, on n'avance plus. C'est pas parce qu'on a créé des outils que c'est fait. Il faut les entretenir. »

Lui s'emploie à faire connaître les grands textes en les popularisant, à l'image de *La vie de Galilée* en 2021. Et comme c'est le cas avec le poème de Genet. En ayant de l'exigence, non seulement pour la mise en scène, mais aussi pour les costumes (réalisés par sa fille Marie), les lumières et les décors (confectionnés dans les ateliers de la MC2). « Nous avons fait une recherche iconographique avec un code couleur bien précis pour chaque élément », dit-il. Le résultat est impressionnant. On est face à un véritable tableau de grand maître.

Comme en écho, la balade dans le musée se poursuit avec les trois *Bleu* de Miró, laissés en résidence par le Centre Pompidou durant un an au Musée de Grenoble. « Miró les a peints avec beaucoup d'énergie, tel un équilibriste », s'amuse Sébastien Gökalp tandis que le comédien s'approche au plus près des tableaux pour en saisir toute la force. Il y a en effet du mimétisme entre les gestes du peintre et ceux d'un funambule. Même si le peintre, lui, a le droit à l'erreur et peut parfois corriger son œuvre, contrairement au funambule. « Il y a une forme de cruauté dans l'art du cirque. On redoute la chute autant qu'on l'attend, imagine Philippe Torreton. J'ai voulu que la pièce se place vraiment dans un cirque abandonné. » Et lors d'une journée bien particulière. La dernière d'Abdallah. « Il avait sombré dans l'alcool après avoir été

¹⁰
abandonné par Genet. Il s'est tué entouré des livres du poète », raconte Philippe Torreton qui va faire revivre cet amour sur scène. « Ce sera comme des tableaux. Des va-et-vient dans leur vie. Des images du temps où ils s'aimaient. C'est un poème, donc la mise en scène doit être poétique. »

Philippe Torreton sera entouré du musicien Boris Bublil qui a composé une bande-son originale pour le spectacle et du fildeférististe Julien Posada. De quoi nous transporter dans un tableau de Georges Seurat qui a si bien peint le cirque.

Le Funambule , du mardi 8 au jeudi 17 octobre à 20 heures ; le samedi 12 octobre à 18 heures à la MC2 à Grenoble. De 5 à 29 €.



THÉÂTRE À PAU

Philippe Torreton au Foirail pour deux représentations du « Funambule »

Philippe Torreton a transposé sur scène un poème en prose de Jean Genet, « Le Funambule ». Le comédien sera au Foirail, les 12 et 13 novembre, pour deux représentations dans le cadre de la saison de Théâtre à Pau.

Pauline Labadie
pau@sudouest.fr

Le texte de Jean Genet est un poème long, une déclaration d'amour à l'acrobate Abdallah Bentaga, qu'il aimera (l'homme) et voudra former (l'artiste) le temps de leur histoire. Le circassien de 17 ans et l'auteur voyou de 46 ans vont sillonner l'Europe en 1956, au gré des stages dans les grands cirques du continent. Genet trace un avenir à son amant, le dessine, le sculpte, Abdallah devient son poulain ; maquillage, costume, figures, musique : rien ne lui échappe. Il finira par l'abandonner en 1962, année où l'écrivain se découvrira un nouvel amour en la personne d'un jeune coureur automobile. Le jeune artiste se donnera la mort deux ans plus tard. Écrit en 1957, « Le Funambule » rend néanmoins hommage à l'artiste de l'équilibre en devenant, convoque en même temps une réflexion littéraire sur les arts et leurs pratiques, l'esthétique... On peut aisément imaginer comment ces éléments ont pu séduire Philippe Torreton, ancien pensionnaire de la Comédie-Française, pour transposer ce texte sur scène. Créé début octobre 2024 à la maison de la Culture de Grenoble, « Le Funambule » est la seconde adaptation du texte, après celle d'Ange-



La pièce « Le Funambule » transpose la langue fiévreuse de Jean Genet sur scène. De et avec Philippe Torreton, les 12 et 13 novembre, au Foirail de Pau. PASCALE CHOLETTE

lin Preljocaj, qui en avait composé un solo de danse il y a quelques années.

Carte blanche et avant-scène

Le spectacle, qui sera présenté dans le cadre de Théâtre à Pau au Foirail les mardi 12 et mercredi 13 novembre (à 20 heures), est mis en musique et arrangé par le guitariste et pianiste Boris Boubilil (sédeman de Dominique A). Et il fallait bien un équilibriste pour illustrer l'art d'Abdallah Bentaga, en la personne du fildefériste Julien Posada, funambule professionnel. Les représentations seront précédées d'une carte blanche au comédien la veille, lundi 11 novembre, à 19 h 45, au Méliès. Philippe Torreton y présente-

LE BASSISTE RICHARD BONA EN DEUX DATES PALOISES

Originaire du Cameroun, Richard Bona est considéré comme l'un des meilleurs bassistes de la planète, collaborant avec Quincy Jones, Stevie Wonder, Bobby McFerrin... Désormais installé aux États-Unis, l'artiste croise les styles et les époques dans des sonorités mêlant les traditions d'Afrique à leurs héritages outre-Atlantique. Après une vingtaine d'albums, il est programmé en partenariat avec Jazz à Pau. Ses deux concerts exceptionnels auront lieu au Foirail, vendredi 15 et samedi 16 novembre, à 20 h. Avant-scène du Conservatoire, le vendredi, à 19 h 15, sous la coupole. Gratuit. Le musicien animera également une masterclass auprès des élèves du département jazz du Conservatoire (salle Ravel) samedi 16 novembre, à 13 h. Échange ouvert à tous, dans la limite des places disponibles.

ra deux courts-métrages de son choix. Une avant-scène se tiendra mardi 12 novembre, à 19 h 15, sous la coupole du Foirail : un éclairage sur la pièce de théâtre présentée, son au-

teur et son contexte avec Éric Vigner et Pierre Vilar, maître de conférences en littérature et peinture à l'UPPA. Entrée libre. « Le Funambule », durée : 1 h 15. Billetterie : www.tourismepau.com

PAU / BILLÈRE

Une grande braderie de vélos et de pièces détachées

L'Atelier vélo participatif et solidaire de Billère organise, du 6 au 9 novembre, une grande braderie de vélos et de pièces détachées d'occasion

L'Atelier vélo participatif et solidaire de Billère organise une grande braderie de vélos et de pièces détachées d'occasion du mercredi 6 au samedi 9 novembre. « Vous pourrez y trouver des vélos à tous les prix, pour tous les âges et de

toutes tailles, modèles et couleurs, et en tous états (des vélos « en l'état » aux vélos entièrement révisés), à partir de 10 euros », explique l'Atelier vélo, qui permet à chacun de réparer ou d'entretenir sa monture à petit prix.

À la Maison du vélo

La braderie se tiendra donc durant quatre jours, ces mercredi, jeudi et vendredi, de 10 heures à 17 heures, puis samedi de 10 heures à 16 heures, à la Maison du vélo, allée Montesquieu à Billère, à l'arrière du site du Bel Ordinaire (proche de la mairie).



À l'Atelier vélo de Billère, une vraie caverne d'Ali Baba. ARCHIVES PATRICE MARTINS DE BARROS



Le Piéton

A découvert, dans les couloirs du Conservatoire à Pau, cette affiche promouvant le cursus Tutti, une nouvelle « approche collective (qui) croise les enseignements et place l'élève au centre des apprentissages ». Un dispositif dont la présentation ressemble étrangement à Camino, l'orchestre de jeunes, dont les rendez-vous collectifs sont nommés... « tuttis ».



G. B.



Le carburant le moins cher près de chez vous

« Sud Ouest » vous indique les stations les moins chères.

Gazole

BILLÈRE - Rte de Bayonne
Intermarché 1,507 €/l

SP98

BILLÈRE - Rte de Bayonne
Intermarché 1,656 €/l

SP95-E10

BILLÈRE - Rte de Bayonne
Intermarché 1,597 €/l

SP95

IDRON - All. A. de Bourbon
DISCOUNT 1,692 €/l

E85

BILLÈRE - Rte de Bayonne
Intermarché 0,758 €/l

GPLc

PAU - Av. du Gén.-Leclerc
Auchan 0,929 €/l

Tous les prix sur SUD OUEST.fr



Données extraites du site prix-carburants.gouv.fr (relevées hier soir, tarifs renseignés par les gérants des stations-service)



ENTRETIEN AVEC LE COMÉDIEN PHILIPPE TORRETON

« C'EST UN TEXTE D'UNE POÉSIE INCROYABLE »



PHOTO AFP

Il met en scène et incarne « Le Funambule », un texte de Jean Genet dédié à l'amour de sa vie proposé par le théâtre du Gymnase et à voir à La Friche du 17 au 21 décembre. **P. V**

« C'est un texte d'une poésie incroyable »

GRAND ENTRETIEN

PHILIPPE TORRETON MET EN SCÈNE ET INCARNE « LE FUNAMBULE », UN SPECTACLE D'APRÈS LE TEXTE ÉPONYME DE JEAN GENET PARU EN 1958, INSPIRÉ À L'AUTEUR PAR SON AMANT ACROBATE, ABDALLAH BENTAGA, QUI SE SUICIDA SIX ANS PLUS TARD. DU 17 AU 21 DÉCEMBRE À LA FRICHE BELLE DE MAI.

La Marseillaise : Comment avez-vous découvert « Le funambule », qui pourtant ne figure pas parmi les textes les plus connus de Jean Genet ?

Philippe Torretton : C'est vrai, mais *Le funambule* a quand même une position centrale dans le milieu des comédiens et, surtout dans le monde du cirque. Pour ma part, j'ai connu ce texte grâce à un circassien. J'avais 26 ans et j'étais alors dans ma première année à la Comédie française. Mais j'étais passé à côté. Les années ont passé et pendant le confinement, j'ai été contacté

par une association qui cherchait à enregistrer des textes pour les non-voyants. Ils avaient pensé à moi pour *Le funambule*. Je l'ai donc retravaillé et j'ai découvert un grand texte. J'ai tout de suite rêvé à un décor de cirque avec un musicien et un fildefériste sur scène.

Votre rôle sur scène consiste à incarner les fantômes de Jean Genet et Abdallah Bentaga...

P.T. : Exactement. J'aurais très bien pu imaginer un seul en scène, juste avec le texte. Mais comme le texte est dédié à Abdallah, et que ce dernier s'est suicidé après que Genet

se soit détourné de lui, je ne pouvais pas ne pas rendre hommage à Abdallah. C'est un texte d'une poésie incroyable. Et en même temps, Genet et Abdallah ont eu une relation qui s'est avérée toxique, comme on pourrait le dire aujourd'hui. Ils avaient une grosse différence d'âge, de culture. Tandis que Jean Genet était un écrivain adulé dans le monde avec une réputation

sulfureuse, Abdallah était, lui, quasiment analphabète. Cette relation s'est finie brutalement. Abdallah s'est blessé deux fois en chutant. La deuxième fois a été fatidique : il ne pouvait plus du tout revenir sur le fil. Ne pouvant plus fasciner Jean Genet, Abdallah savait

qu'il se détournerait de lui. Il ne l'a pas supporté et il en est d'ailleurs mort. De toute façon, on ne pouvait pas être ami avec Genet. À un moment ou un autre, il se détournait de vous. Il en voulait à la terre entière. Son enfance terriblement malheureuse [il était pupille de l'as-

sistance publique, Ndlr], inoubliable comme il le dit dans *Le funambule*, lui a laissé des traces. Quand Genet aimait les hommes, c'était très chaste. La sexualité, il allait la chercher ailleurs. Comme s'il devenait le protecteur de l'homme pour qui il avait une tendresse ou une fascination.

« Le funambule », c'est l'allégorie de la

« Être artiste, ce n'est pas une affirmation de soi mais un effacement de soi au profit de quelque chose d'autre. C'est en acceptant de disparaître qu'on va briller »

vie de l'homme et de l'artiste, qui ne tient qu'à un fil...

P.T. : On aurait tort de penser que ce texte ne s'adresse qu'aux artistes. Il y a des jaillissements lumineux dans *Le funambule*. Il dit qu'on naît sur terre pour se révéler à soi-même dans une apothéose, quel que soit le milieu dans lequel on évolue. Je pense que c'est un des gros problèmes actuels et même de tous les temps. Très peu de gens ont accès à cette révélation d'eux-mêmes car ils exercent des boulots strictement alimentaires.

Genet ne dénonce-t-il pas aussi les artistes qui font ce métier « par coquetterie, égoïsme et amour de soi », comme notre époque en regorge ?

P.T. : Être artiste, ce n'est pas une affirmation de soi mais un effacement de soi au profit de quelque chose d'autre. Pour le funambule, ça va être le fil. Pour le comédien, le texte. Pour le musicien, son instrument. C'est en acceptant de disparaître qu'on va briller.

Il vaut donc mieux s'effacer plutôt que dompter son outil de travail ?

P.T. : C'est d'ailleurs l'une des premières phrases de Genet. « Certains dompteurs utilisent la violence. Tu peux essayer de dompter ton fil. Méfie-toi. Le fil de fer, comme la panthère et comme, dit-on le peuple, aime le sang. Apprivoise-le ». Ça me fait penser mon père qui était maçon. Quand on était enfant et qu'on voulait jouer avec ses truelles, ça l'emmerdait. Il nous a expliqué plus tard : « *cette truelle, c'est 20 ans de ma vie, 20 ans où la sueur de ma main a imprégné le manche en bois* ». Au bout d'un moment, l'homme et l'instrument se confondent.

Jean Genet est connu pour être un écrivain à la prose inflammable. Est-ce que les engagements qu'il a épousés, comme la lutte contre le colonialisme en Algérie, l'émancipation du peuple palestinien ou son compagnonnage avec les Black Panthers, vous inspirent aussi ?

P.T. : Non, car tous ses soutiens sont à prendre avec des pincettes. Il a déçu beaucoup de monde. Tout ce qui pouvait faire chier les grandes démocraties, ça l'amusait. Par exemple, le mouvement d'émancipation des noirs avec les Black Panthers l'a intéressé. Quand il a vu que c'était devenu presque une institution, un parti, ça l'a emmerdé. Ce qui intéresse Genet, c'est le bonhomme, l'individu, le pauvre noir en prison dans les couloirs de la mort qui est livré à lui-même. Les causes l'emmerdent. Pareil pour les Palestiniens. Il s'intéresse aux pauvres Palestiniens qui n'ont plus de maison, qui sont tués. Mais l'OLP, ça l'a fait chier. Ce sont des mecs qui palpent du pognon et sont riches à en crever. Tout ce qui s'institutionnalise l'emmerde.

Pourtant, en ce qui concerne les Black Panthers, Angela Davis disait de Genet : « il nous a démontré qu'il était possible qu'un intellectuel blanc puisse être non condescendant envers les noirs »...

P.T. : Défendre la revendication des Afro-Américains de s'émanciper, il n'avait aucun problème avec ça. Ce qui l'emmerde, c'est quand ça devient organisé. Après, évidemment, ça n'a rien changé à sa volonté de défendre les opprimés.

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE AMSSELLEM



**Philippe Torretton
porte « Le
funambule » à la
Friche Belle de
Mai les 17, 19, 20
et 21 décembre
à 20h et le
18 décembre à 19h.
Places entre 10 et
38 euros.**

PHOTO PASCAL CHOLETTE



Culture

Philippe Torreton (à l'arrière-plan) joue "Le funambule" avec le fildeférististe Julien Posada du 17 au 21 décembre à La Friche, théâtre du Gymnase hors les murs à Marseille. / PHOTO PASCALE CHOLETTE



Philippe Torreton sur le fil de la création

MARSEILLE Le comédien joue "Le Funambule" de Jean Genet à la Friche (le Gymnase hors les murs), du 17 au 21 décembre, aux côtés du fildeférististe Julien Posada et du pianiste Boris Boubliil. Rencontre.

En trente-cinq ans de carrière, Philippe Torretton passe pour la deuxième fois à la mise en scène : *"Je voulais me sentir totalement libre avec Le Funambule"*, explique-t-il. Le comédien a eu le coup de cœur pour ce long poème de Jean Genet dédié à l'acrobate Abdallah Bentaga, son amant de l'époque qu'il abandonna ensuite. *"Il le dédie à quelqu'un qui risque sa vie pour nous éblouir"*, poursuit Philippe Torretton. *Le cirque, c'est l'un des derniers jeux cruels qui subsistent avec la corrida et la poésie disait Genet."* À travers la figure de l'acrobate sur le fil, Philippe Torretton file la métaphore sur la création artistique.

Il est question de mort dans ce texte de Genet. Pourquoi lier l'art et la mort ?

C'est une mort symbolique : en entrant en scène, l'artiste doit disparaître de sa vie quotidienne au profit d'un être lumineux, étincelant, selon Genet. Et donc l'homme de tous les jours doit disparaître au profit d'un autre idéalisé.

Avec la figure de l'acrobate, n'y a-t-il pas aussi l'idée du flirt avec le danger ?

Oui, bien sûr, il y a aussi cet aspect-là, le danger que représente le fil, et que nous, spectateurs, nous venons voir. On redoute et on espère sa chute, comme on dit, c'est pour cela qu'on vient là, attiré par ce suspense cruel, terrible.

Cela met en jeu des instincts primaires !

Oui, d'une certaine façon. C'est le point de vue de Jean Genet. Il n'en fait pas une vérité. C'est sa vérité par rapport au cirque. Après, on voit bien que le cirque d'aujourd'hui a évolué, on fait en sorte que le danger physique soit minimisé. Mais en discutant avec Julien Posada, le fildefériste sur le spectacle - qui est Marseillais je précise - le danger est toujours là de toute façon. La chute est toujours possible.

Vous partagez la scène avec Julien Posada. Vouliez-vous un acrobate sur scène car il prend un risque physique alors que l'acteur n'en prend pas ?

Pas forcément. Je voulais que le cirque soit présent. Le texte est dédié à l'amant de

Bio express

13 octobre 1965:

naissance à Rouen

1990 : entre à La

Comédie-française qu'il

quittera 8 ans plus tard

avec fracas. Il joue

notamment Galilée de

Bertolt Brecht ou *Le*

Malade imaginaire de

Molière dans une mise

en scène Gildas Bourdet.

Bertrand Tavernier le

repère et lui confiera de

nombreux rôles dans

L627, L'appât, Capitaine

Conan, etc

1997: il reçoit le César du

meilleur acteur pour son

rôle dans *Capitaine Conan*,

plongée épique dans les

horreurs de la Première

Guerre mondiale

2011: *Présumé coupable*,

d'après l'affaire Outreau,

et *L'Ordre et la morale*,

inspiré d'une prise

d'otages en Nouvelle-

Calédonie.

2025 : *Le choix du pianiste*

de Jacques Otmezguine

et *L'Affaire de l'esclave*

Furcy de Abd Al Malik

Genet, Abdallah Bentaga, qui a eu une fin tragique puisqu'une blessure a mis fin à sa carrière. Jean Genet s'est alors détourné de lui au profit d'un autre garçon. Abdallah en a été tellement malheureux qu'il s'est suicidé. J'ai voulu lui rendre hommage, qu'on le voit sur scène. C'est comme si cet homme abandonné convoquait Jean Genet, par une nuit d'orage, dans un vieux cirque. C'est presque une histoire de fantômes que j'ai mise en scène.

Cette relation toxique entre Jean Genet et Abdallah ne vous dérange-t-elle pas ?

Oui, c'est pour ça que j'ai décidé de la montrer sur scène. J'aurais très bien pu jouer seul ce texte, sans Abdallah. Le texte a été écrit du temps où ils étaient ensemble. Et on peut y voir déjà une prémonition. C'est ça qui est intéressant, d'ailleurs. On entend les conséquences de cette relation déséquilibrée. Jean Genet avait presque 50 ans quand il a rencontré Abdallah qui en avait 25. Jean Genet était très instruit, c'était un écrivain reconnu, célèbre, et Abdallah était pratiquement analphabète.

Si le texte est dédié à Abdallah, peut-on y voir un prétexte pour écrire sur la création ?

Vous avez raison, on ne sait rien d'Abdallah quand on lit ce texte. Il lui dédie, mais en fait, c'est sa réflexion intime, personnelle, sur le cirque, la beauté, l'art en général, la relation avec le public. C'est un manifeste sur la création. Quand il définit le rapport de l'acrobate avec son fil, on peut tout à fait y lire une métaphore du rapport du comédien avec son texte. Ça doit marcher aussi pour le peintre ou l'ébéniste.

Genet décrit magnifiquement le cérémonial du maquillage. Quel rôle tient-il pour vous ?

Aujourd'hui, on ne se maquille plus du tout. Le maquillage venait compenser la faiblesse des éclairages et accentuer les regards. Les progrès techniques de la lumière sont tels que cela n'est plus nécessaire, à part pour quelques personnages stéréotypés, clownesques ou autres. En ce qui me concerne, quand j'ai dû me faire maquiller pour *Cyrano de Bergerac* par exemple, c'était un mo-

ment particulier, d'immobilité imposée pour faire apparaître un personnage.

Cela rejoint ce que vous disiez sur la mort symbolique de l'homme de tous les jours.

Je comprends très bien cette mort symbolique dans la mesure où ce n'est pas une disparition de soi mais on dit au revoir à quelque chose de nous avant d'entrer en scène. C'est pour ça que tous les comédiens se disent m..., s'étreignent. Tout le monde a un petit rituel, plus ou moins collectif, parfois chorégraphié. Entre les deux quelque chose de nous-même disparaît, peut-être une forme d'insouciance.

Quel est votre rapport au cirque ?

Je l'aime, cet univers me fascine. Je suis admiratif du travail que ça suppose, de la concentration, de l'exploit. J'ai pu le vérifier avec Julien. Le spectacle dure une heure et quart mais chaque jour il s'entraîne au moins trois heures. Sa rigueur m'impressionne.

Un circassien a-t-il davantage de rigueur qu'un comédien ?

Bien sûr, mais elle est plus diffuse. Pour un artiste de cirque, pour un danseur ou un musicien, par exemple, s'il n'y a pas de pratique, il n'y a pas de résultat. Certains comédiens, dont je suis, passent énormément de temps avec leurs textes. On a un rapport plus vaporeux avec la rigueur des textes.

Côté cinéma, on vous verra bientôt à l'affiche !

Je suis à l'affiche du *Choix du pianiste* de Jacques Otmezguine (en salle le 25 janvier 2025, Ndlr.). C'est un très bon film. Je joue un homme d'affaires qui ne veut pas que son fils devienne pianiste. Son fils lui désobéit, il a bien fait ! Et puis, je vais tourner avec Abd Al Malik dans son prochain film *L'Affaire de l'esclave Furcy*. Je tiens le rôle d'un propriétaire terrien à la Réunion qui aide les esclaves qui veulent s'affranchir. Pour une fois, je joue un gentil !

Marie-Eve BARBIER

"Le Funambule", du mardi 17 au samedi 21 décembre 2024 à La Friche la Belle-de-Mai, Marseille. 10/38€. lestheatres.net.

LE DAUPHINÉ

libéré



Des idées pour vos loisirs en Isère et ailleurs

Au sommaire du dossier



Grenoble

On était à la première du "Funambule" de Philippe Torreton : toute la poésie du théâtre et du cirque

C'est l'événement de cette rentrée culturelle. *Le Funambule* de Jean Genet, adapté par Philippe Torreton, créé et présenté à la MC2 avant une tournée nationale. Deux années de travail pour un spectacle où tout a été pensé avec minutie. On a assisté à la première et on vous le conseille fortement.

Clément Berthet - Hier à 10:22 | mis à jour hier à 11:10 - Temps de lecture : 2 min



Le Funambule voulu par Philippe Torreton et créé depuis deux ans à la MC2. Photo Le DL/Clément Berthet

Il y a d'abord ce bruit de pluie et cette voix. Alors que le plateau n'est éclairé que par une faible lumière. La voix de Philippe Torreton incarnant Jean Genet. Impossible de ne pas être captivé tant par la diction du comédien que par les mots du poète. Dans ce texte, *Le Funambule*, Jean Genet s'adresse à son amant, Abdallah Bentaga, équilibriste, pour l'aider à atteindre les sommets de son art. On comprend dès les premières tirades qu'il en fait clairement sa chose. Le poussant jusqu'à la blessure. Et l'abandonnant ensuite.

Au fil des minutes, le décor se dévoile. Éblouissant de beauté. Un travail phénoménal pour reconstituer un cirque abandonné où chaque détail, jusqu'au plus infime, a été pensé. Les lumières éclairent alors un lit sur lequel est allongé le fildefériste Julien Posada qui interprète Abdallah.

Le Funambule n'est pas un texte facile, nous avait prévenus Philippe Torreton, qui avait d'ailleurs mis plusieurs années à l'adopter. Il faut donc se concentrer pour ne pas lâcher le fil. D'autant qu'on est happé par le jeu de Julien Posada qui réalise non seulement une performance circassienne mais également théâtrale. On vit littéralement avec lui ses premiers pas sur le fil ainsi que sa douleur tant physique qu'amoureuse. Tandis que la musique de Boris Bublil, jouée en live, accompagne chaque pas, chaque scène. Un musicien subtilement éclairé pour que le public puisse profiter de son jeu sans faire de l'ombre aux deux personnages.

Torreton s'envole (au sens propre comme figuré d'ailleurs...) dans ses tirades les plus enjouées sur la perversité du cirque. "Il est, avec la poésie, la guerre, la corrida, un des seuls jeux cruels qui subsistent", lance le comédien, entraînant son jeune amant à se surpasser.

1 h 15 d'amour et de combats entre les deux protagonistes offrant au spectateur un véritable moment de théâtre. Mais aussi de cinéma, de peinture, de cirque... Du grand art !

Jeudi 10, vendredi 11, mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 octobre à 20 heures ; samedi 12 octobre à 18 heures à la MC2. De 5 à 29 €.

À lire aussi

[Quand Philippe Torreton chemine à Grenoble, du Musée à la MC2...](#)

Spectacle

Culture - Loisirs





vraacgrenoble
Grenoble

...



vraacgrenoble Nous étions hier à la première de ce beau spectacle, qui tiendrait par la seule force du texte de Jean Genet. Un texte sublime qu'il adresse à son amant funambule, mais aussi à lui-même en tant qu'écrivain (et à tous les artistes qui rêvent d'absolu). La mise en scène, que certains pourront trouver un poil illustrative, permettra certainement à d'autres d'entrer plus facilement dans cette écriture unique.

Mise en scène et jeu @philippetorreton, avec également Julien Posada et @borisboubli

Jusqu'au 17 octobre à 20h (sauf sam à 18h) à la @mc2grenoble – de 5€ à 29€

Modifié · 5 j



Aimé par cinemathequegrenoble et 9 autres personnes
il y a 5 jours



Ajouter un commentaire...

Publier

Le Funambule à la MC2 de Grenoble : magie mêlée des mots, du cirque et de la musique

Sorties - Publié le 12 octobre 2024 à 14h35, par Thomas RICHARDSON

Produit par la MC2 de Grenoble qui le donne à voir jusqu'au 17 octobre, Le Funambule de Jean Genet, mis en scène par Philippe Torreton, impressionne grâce à la symbiose des trois artistes sur scène.



Philippe Torreton, Julien Posada et Boris Boubilil à l'issue de la représentation du Funambule, de Jean Genet, mercredi 9 octobre à la MC2 de Grenoble. (© Thomas Richardson)

La première a eu lieu mardi 8 octobre à la **MC2 de Grenoble** qui **produit le spectacle**, et les représentations se poursuivent jusqu'au jeudi 17 octobre 2024 dans la salle René-Rizzardo équipée de ses nouveaux gradins amovibles, avant la tournée nationale.

Le Funambule à la MC2 de Grenoble à voir jusqu'au 17 octobre 2024

Le Funambule, de **Jean Genet** est mis en scène par le comédien **Philippe Torreton** que l'on a pu admirer la saison passée à la **MC2**, dans le drame psychologique, *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier. Il est également l'un des trois artistes présents sur scène. Les deux autres sont l'artiste circassien, **Julien Posada**, et le musicien, **Boris Boubilil**.

Tous trois évoluent dans un **décor unique**, une piste de cirque désaffectée d'abord plongée dans le noir puis subtilement éclairée tout au long de l'heure et quart que dure la pièce. Le musicien reste constamment plongé dans une quasi-obscurité évoquant une présence spectrale. Il navigue avec brio entre les instruments : **claviers, percussions, guitare électrique**, etc., composant, à la manière

d'un jazzman, une musique éclectique qui semble refléter les émotions enfouies du funambule.

Ce dernier, interprété par Julien Posada, n'apparaît pas immédiatement car il se cache, immobile, sous les draps d'un lit de camp au milieu de la piste. En fait, il dort. Personnage mutique - mis à part une question qu'il pose à voix haute à un moment donné, à la surprise générale - il s'exprime uniquement par le mouvement et les gestes. Quasiment nu, blessé à un pied et manifestement déprimé, au début de la pièce, on le voit peu à peu s'animer tel un animal engourdi qui retrouve une certaine vitalité.

Philippe Torreton habité par son personnage



© Thomas Richardson - Philippe Torreton, Julien Posada et Boris Bublil .

D'abord maladroit, voire violent dans ses gestes, il se montre ensuite magistral dans une **impressionnante séquence de danse/voltige** sur un fil de fer de sept millimètres de large et six mètres de long, tendu à environ trois mètres du sol. La fin, dramatique, en devient d'autant plus inattendue et troublante.

Enfin et surtout, la magie de la pièce opère grâce au texte de Jean Genet prononcé avec une constante clarté par un Philippe Torreton habité. Il s'agit d'un long monologue en forme d'**analyse poétique de l'art du funambulisme** et sa façon de flirter avec la **mort**.

Il est aussi question de conseils, parfois très étranges, adressés au funambule lui-même pour qu'il perfectionne son art. Ce dernier n'a toutefois pas l'air de prendre conscience de la présence presque impudique de cet homme bavard, l'auteur lui-même sans doute. Un homme d'âge mur qui, à travers ce **flot de paroles** interminable, parfois avec des mots crus, cherche à exprimer tout son désir et ses **fantasmes**, pour ce funambule au corps si parfait.

Pratique

Représentations à la MC2, mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 octobre à 20h à la MC2. Rens. et rés. : [ici](#).

Sélectionner une page



MC2 – Grenoble. Le Funambule (Jean Genet / Philippe Torretton)

par **Régine Hausermann** | 15 Oct 2024 | **Culture** | 0 commentaires



Philippe Torretton met en scène et interprète lui-même le texte de Jean Genet, accompagné par le compositeur et musicien Boris Boubilil et le fildefériste Julien Posada. © Pascale Cholette

Jeudi 10 octobre 2024 – Troisième des dix représentations proposées à la salle Rizzardo. Le décor est ouvert sur la salle. Un vieux cirque en désordre dans lequel un poète va parler à son amant, le funambule, pendant plus d'une heure, l'exhortant à extraire la plus extrême beauté de son corps, de son art. Délivrant en fait ses réflexions sur la création artistique faite de solitude, de vie, de mort. Le poète parle, le fildefériste écoute et lui offre une séquence de son art. Le public, concentré, tente de ne pas perdre le fil d'un texte difficile, aidé par les variations musicales de Boris Boubilil et la scénographie de Raymond Sarti.

Après l'entrée en scène de **Jean Genet** alias Philippe Torretton, qui se dirige vers le compteur électrique mais ne réussit pas à éclairer l'espace instantanément, on devine une forme enfouie sous de gros draps écrus couvrant un lit de camp. C'est à lui que s'adresse le poète, l'invitant à dompter son fil. *« Chaque matin, avant de commencer ton entraînement, quand il est tendu et qu'il vibre, va lui donner un baiser. Demande-lui de te supporter, et qu'il t'accorde l'élégance et la nervosité du jarret. À la fin de la séance, salue-le, remercie-le. Alors qu'il est encore enroulé, la nuit, dans sa boîte, va le voir, caresse-le. Et pose, gentiment, ta joue contre la sienne. »* L'art comme substitut de l'amour.

L'acrobate se lève, ne dit rien, écoute. Il boite. Fracture de fatigue ? Corps surmené ? Le poète continue à exhorter son amant à l'excellence, à danser seul devant tous, non par coquetterie, non par narcissisme, mais pour défier la mort. *« J'ajoute pourtant que tu dois risquer une mort physique définitive. La dramaturgie du Cirque l'exige. Il est, avec la poésie, la guerre, la corrida, un des seuls jeux cruels qui subsistent. »*



Un poète parle à son amant funambule. © Pascale Cholette

L'échauffement terminé, vient le moment de la représentation. Julien Posada est un authentique fildefériste qui offre au public un intense moment de défi à la pesanteur. Lisant le texte après le spectacle, ce passage définissant le statut du public nous retient : « *Le public – qui te permet d'exister, sans lui tu n'aurais jamais cette solitude dont je t'ai parlé – le public est la bête que finalement tu viens poignarder. Ta perfection, avec ton audace vont, pour le temps que tu apparais, l'anéantir.* »

Jamais les corps des deux hommes ne se touchent. À deux reprises, le poète est tenté d'effleurer le corps de son amant. Mais y renonce. Il parle, continue à parler, à accumuler les injonctions à l'impératif, sur un ton qui finit par être didactique et à créer une relation maître-élève, à faire de l'élève sa chose qui ne prononcera qu'une seule phrase. Pourtant Jean Genet termine en précisant qu'il ne s'agissait que de conseils : « *Il s'agissait de t'enflammer, non de t'enseigner.* » Hum !

Son numéro terminé, le bel amant au corps musclé se recouche, après avoir allumé des cierges autour de son lit de camp qu'il a entouré de livres. Dernier sommeil ? Cette mise en scène évoque le linceul et la mort.



Annette Giacometti, Alberto Giacometti, Jean Genet et Abdallah Bentaga dans l'atelier de Giacometti, en 1956. © Isaku Yanaihara / Institut Giacometti

Éclairages

Le Funambule a été écrit au printemps 1957 et publié pour la première fois en 1983. À la fin de l'année 1956, Jean Genet a 46 ans. Il rencontre un jeune garçon de piste un peu acrobate, Abdallah Bentaga, 18 ans, dont il tombe amoureux. Il veut l'aider à devenir un grand funambule en lui payant une formation dans les plus grands cirques, en France et en Europe où ils ont fui pour qu'Abdallah échappe au service militaire.

Comme Pygmalion, Genet sculpte sa créature, trace son avenir vers la perfection... jusqu'à la chute lors d'une représentation au Koweït. « *Si tu tombes, tu mériteras la plus conventionnelle des oraisons funèbres* », écrit-il un an plus tard. C'en est fini des espoirs de Genet qui entretient le jeune homme avant de le quitter en 1962. Deux ans plus tard, Abdallah se tranche les veines après avoir étalé autour de son lit les œuvres de son maître ainsi que la somme consacrée à Genet par Jean-Paul Sartre, abondamment annotée : *Saint Genet, comédien et martyr*.

C'est après le spectacle que notre curiosité nous a révélé ces faits et a donné au texte et au spectacle une dimension plus tragique, plus cruelle encore. Enfant de l'assistance publique, délinquant, homosexuel, écrivain classique et provocateur, Jean Genet dérange. Son écriture se fait quelquefois lyrique et caressante. Mais elle choque par sa brutalité et son cynisme. À partir de cette date, et jusqu'à sa mort en 1986, Genet n'a plus écrit de fiction ou

de théâtre, se limitant à des éditos ou des essais souvent en lien avec ses engagements politiques.

Retrouvez les dernières parutions de notre rubrique « Culture »



L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques



CRITIQUES + APERÇUS + REPRISES + REPORTAGES + EN APARTÉ + PORTRAITS + RENDEZ-VOUS + SUREXPOSITION +
PARAGES +



CCN - Ballet de Lorraine
Trisha Brown / Maud Le Pladec

Dire
Pett

TWELVE
TON ROSE
+ STATIC SH

APERÇUS

Le *Funambule* : Philippe Torreton sur le fil du texte de Genet



© Pascale Cholette

C'est en octobre dernier à la MC2, scène nationale de Grenoble, que le comédien a créé ce spectacle très fort qui après une longue tournée à travers la France se posera au printemps, à Paris, au Théâtre de la Ville, pour finir aux Célestins de Lyon.

12 novembre 2024

Avec la flamme qu'on lui connaît, **Philippe Torreton** s'est emparé du texte emblématique de **Jean Genet**, *Le Funambule*. Dans cette œuvre complexe, l'auteur glisse sur le fil d'une narration dans laquelle il déclare son amour pour son compagnon tout en se questionnant sur lui-même et sur la place de l'artiste dans le monde.

Le bel **Abdallah Bentaga**, d'origine algérienne par son père, a été confié à un cirque par sa mère qui ne voulait pas l'élever. Lorsque Jean Genet, alors âgé de 40 ans, rencontre le jeune acrobate, il désire le pousser au plus haut de son art. Mais, le poète est fatigué. Qu'en est-il de son propre cheminement artistique ? Le père de *Querelle de Brest* n'est pas un saint et il ne lui reste plus que les mots pour dire ses tourments, ses angoisses et finalement sa solitude. L'acrobate illettré, lui n'a que le corps pour exprimer ce qu'il est, un ange et un démon descendu de son fil. Tout cela s'entremêle dans ce texte plein de rage, admirable pour certains et abscons pour d'autres.

Empruntant sa silhouette et son désir absolu de dire les choses, Philippe Torreton s'est glissé littéralement dans la peau de Genet. Chaque mot est à sa place, sonnant brillamment. Par son jeu sans retenue le comédien fait entendre toute sa poésie brutale. Puisqu'il est question de cirque, la scénographie admirable de **Raymond Sarti** nous invite au cœur de la piste, là où le danger guette bien des artistes. Sur la musique de **Boris Bublil**, le danseur et chorégraphe **Julien Pasada** inscrit toute la fragilité du funambule en équilibre sur le fil ténu d'une vie qui le dépasse. Les deux artistes se regardent rarement, dressant comme un mur entre eux. Parce qu'il ne pouvait en être autrement, parce qu'après la lumière surgit souvent les ténèbres. Et c'est beau !

Marie-Céline Nivière

Le Funambule, de Jean Genet

Spectacle créé en octobre 2024 à la [MC2 : Maison de la Culture de Grenoble](#)

Durée 1h15

Tournée 2024-2025

12 et 13 novembre 2024 au [Foirail](#), Pau

19 et 20 novembre 2024 à [La Passerelle](#) – Scène nationale de Saint-Brieuc

26 et 27 novembre 2024 [Le Théâtre](#) – Scène nationale de Saint-Nazaire

29 et 30 novembre 2024 aux [Scènes du Golfe](#), Théâtres Vannes Arradon

4 et 5 décembre 2024 au [Quartz](#) – Scène nationale de Brest

11 et 12 décembre 2024 au [Volcan](#) – Scène nationale du Havre en co-accueil au Théâtre de l'Hôtel de Ville

17 au 21 décembre 2024 aux [Théâtres Aix-Marseille](#) en co-accueil à La Friche La Belle de Mai

9 et 10 janvier 2025 à [L'Agora – Pôle national cirque Boulazac](#)

23 et 24 janvier 2025 au [GRRRANIT](#) – Scène nationale de Belfort

28 au 30 janvier 2025 à la [Comédie de Picardie](#), Amiens

25 au 27 février 2025 à la [Comédie de Caen](#) – Centre dramatique national de Normandie

1er au 20 mars 2025 au [Théâtre de la Ville](#) – Théâtre des Abbesses, Paris

6 au 10 mai 2025 aux [Célestins](#), Théâtre de Lyon

Conception et mise en scène Philippe Torreton

Avec Philippe Torreton, Boris Bublil, Julien Posada

Composition musicale Boris Bublil

Chorégraphie Julien Posada

Scénographie Raymond Sarti

Lumières Bertrand Couderc

Costumes Marie Torreon

Collaboration artistique Elsa Imbert et Marie Torreon

Regard chorégraphique Dalila Cortes

Construction décor Atelier de la MC2 : Maison de la Culture de Grenoble

Le Funambule - Teaser



Bande annonce « Le funambule » © MC2 Grenoble



AGORA - PÔLE NATIONAL CIRQUE BOULAZAC CÉLESTINS - THÉÂTRE DE LYON
JEAN GENET LA COMÉDIE DE CAEN LA COMÉDIE DE PICARDIE
LA PASSERELLE - SAINT BRIEUC LE FORAIL LE GRRRANIT DE BELFORT
LE QUARTZ - SCÈNE NATIONALE DE BREST LE VOLCAN - SCÈNE NATIONALE
LES THÉÂTRES AIX-MARSEILLE MC2 GRENoble PHILIPPE TORRETON
SCÈNES DU GOLFE THÉÂTRE - SCÈNE NATIONALE DE SAINT-NAZAIRE
THÉÂTRE DE LA VILLE

VOUS POURRIEZ ÊTRE INTÉRESSÉ PAR

13 novembre 2024

Psychodrame : la formidable thérapie

11 novembre 2024

Sylvain Creuzevault : « L'école n'est pas terminée

10 novembre 2024

Isabella Rossellini et Muriel Mayette-Holtz : une

8 novembre 2024

Ombres portées : Raphaëlle Boitel éclaire les non-dits familiaux

théâtrale de Lisa tant que l'œuvre rencontre
Guez joue » théâtrale
complice



Marie-Céline Nivière

LAISSER UN COMMENTAIRE

Écrivez votre commentaire...

Nom

Email

site internet

☐ Enregistrer mon nom, mon e-mail et mon site dans le navigateur pour mon prochain commentaire.

LAISSER UN COMMENTAIRE



© 2020 – Tous droits réservés

Rédacteur en chef : Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administrateur : Samuel Gleyze-Esteban

[MENTIONS LÉGALES](#) [PARTENAIRES](#)

Contact Form Powered By : [XYZScripts.com](#)

SORTIR *ici et ailleurs*

magazine des arts et des spectacles du sud-est de la France ... et d'ailleurs
www.arts-spectacles.com



Membre du Syndicat de la Presse Culturelle et Scientifique (SPCS) et de la Fédération Nationale de la Presse Spécialisée (FNPS)

Accueil > théâtre

... Grenoble, MC2 : Le funambule, de Jean Genet, mise en scène Philippe Torreton. Tournée 2024-2025



Le Funambule © Pascale Cholette

Ecrivain et provocateur génial, Jean Genet adresse dans ce texte magnifique des conseils à son amant fildefériste pour l'aider à atteindre les sommets de son art. Pour faire entendre la flamboyance de ce texte manifeste, qui offre, le temps d'un numéro d'acrobate, des mots sublimes sur l'art, le risque, le désir et son imbrication avec la mort, Philippe Torreton réunit sur scène le fildefériste Julien Posada, époustoufflant de précision, et le talentueux pianiste Boris Boubllil.

Avec

Philippe Torreton

Boris Boubllil

Julien Posada

Composition musicale : Boris Boubllil

Chorégraphie : Julien Posada

Scénographie : Raymond Sarti

Lumières : Bertrand Couderc

Costumes : Marie Torreton

Collaboration artistique : Elsa Imbert et Marie Torreton

Regard chorégraphique : Dalila Cortes

Construction décor : Atelier de la MC2: Maison de la Culture de Grenoble

TOURNÉE 2024-25

11 et 12 décembre 2024 - Le Volcan, Scène nationale du Havre, en co-accueil au Théâtre de l'Hôtel de Ville

17 au 21 décembre 2024 - La Friche la Belle de Mai, Théâtre du Gymnase hors-les-murs

9 et 10 janvier 2025 - Agora, Pôle National Cirque de Boulazac

23 et 24 janvier 2025 - Grrranit, Scène nationale de Belfort

28 au 30 janvier 2025 - La Comédie de Picardie, Amiens

25 au 27 février 2025 - La Comédie de Caen, CDN

1er au 20 mars 2025 - Théâtre de la Ville - Les Abbesses, Paris

6 au 10 mai 2025 - Les Célestins, Théâtre de Lyon

Philippe Torreton, Jean Genet, Richard Kolinka, Boris Boubllil, Julien Posada

Recherche

Inscription à la newsletter
Recevoir la newsletter - votre email

1 1 3 7 9 6 7

[Soumettre article](#)

Agenda

Aujourd'hui

- Codes Secrets 2024 (au 21/12/2024)
- L'amour se porte autour du cou - Rima Samman (au 18/01/2025)
- Fondation Cartier pour l'art contemporain - Olga de Amaral (au 16/03/2025)

Judi 19 Décembre

- A la Boîte à Rire : La guerre des rides (au 04/01/2025)

Lundi 23 Décembre

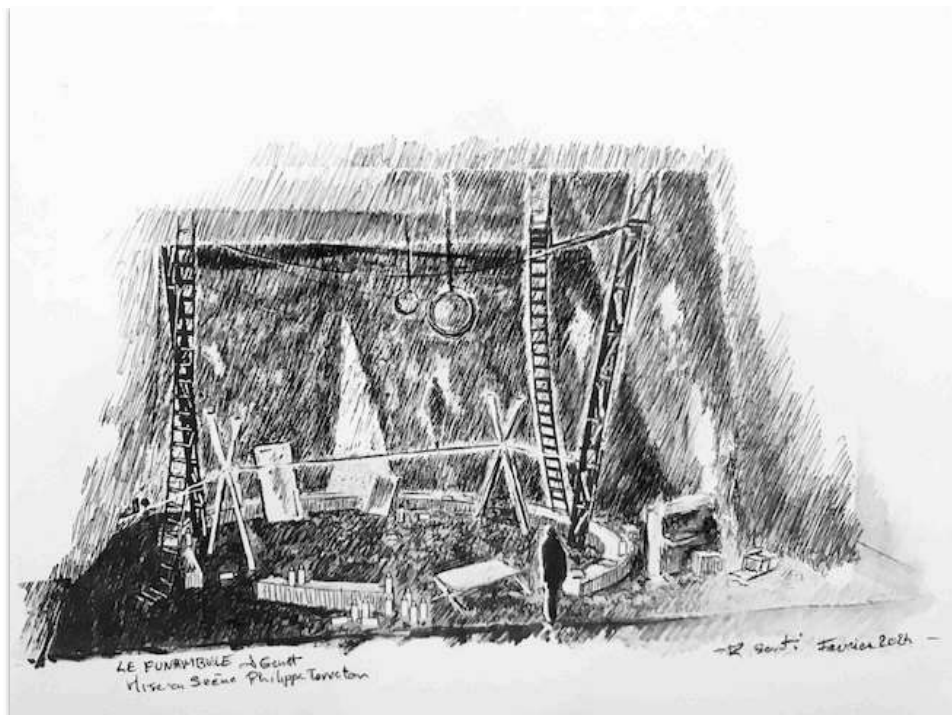
- A la Boîte à Rire : Noëlla le comte musical (au 04/01/2025)

Judi 30 Janvier

- Natura Profunda - Sandra Städeli (au 03/04/2025)

Rubriques

- Accueil
- Festivals
- Expositions
- Opéra
- Musique classique
- théâtre
- Danse
- Humour
- Jazz
- Livres
- Cinéma
- Vu pour vous, critiques
- Musiques du monde, chanson
- Tourisme & restaurants
- Evénements
- Téléchargements



On l'a connu sous les traits de Scapin, Richard III, Cyrano, Galilée... Il a joué pour les plus grands réalisateurs, de Michel Gondry à Gilles Legrand en passant par Bertrand Tavernier grâce auquel il reçoit un César pour Capitaine Conan. L'acteur **Philippe Torreton** est un père bouleversant, aux côtés de Rachida Brakni et plus récemment d'Anne Brochet, dans les pièces respectives de Fabrice Melquiot (J'ai pris mon père sur mes épaules) et Laurent Mauvignier (Tout mon amour) mises en scène par Arnaud Meunier. Passionné par le verbe, les mots et l'écriture, il a déjà écrit plusieurs ouvrages dont les best-sellers Mémé et Jacques à la guerre, son premier roman. Avec Le Funambule, il porte ce projet et ce texte qui aborde des questions sur la création, l'engagement, le renoncement de soi...

Enfant de l'Assistance Publique, délinquant, homosexuel, écrivain classique et provocateur génial, **Jean Genet** adresse dans ce texte magnifique des conseils à son amant pour l'aider à atteindre les sommets de son art. Il ne s'agit pas tant de lui « enseigner » quelque chose que de l'« enflammer ». Un texte de maturité pour un jeune fougueux, qui offre des pages sublimes sur le désir et son imbrication avec la mort. Rangé dans la Pléiade parmi les « grands textes sur l'esthétique » avec L'atelier d'Alberto Giacometti et Le Secret de Rembrandt, Le Funambule explore le temps d'un numéro d'acrobate, les enjeux de toute pratique artistique, en commençant par les arts de la scène et l'écriture poétique. Un texte que Genet adresse à lui-même en tant qu'écrivain, un chant d'amour du poète à un autre artiste, Abdallah, l'équilibriste.

Un spectacle qui donne du courage et que Philippe Torreton interprète et met en scène en poursuivant ce savoureux mélange texte/musique qu'il avait déjà expérimenté dans Nous y voilà ! avec **Richard Kolinka**, l'ex-batteur de Téléphone. Cette fois-ci, les mots se mêlent à la musique de ce passionné d'instruments électroniques, **Boris Boubilil**, guitariste et pianiste, sideman de Dominique A, leader de groupes de rock et de jazz mais aussi compositeur et arrangeur. Le fildefériste **Julien Posada**, médaillé d'argent à 17 ans au Festival du Cirque de Demain, époustouflant de précision, offre un pur moment suspendu à cette création.

Le Funambule - Teaser



Autres scènes

numéro tiré par les cheveux ; la contorsionniste Anaëlle Molinaro... En maîtresse de cérémonie, la truculente Corrine mène le bal dans une ambiance de soufre et de sueur, pour un spectacle interdit aux moins de 17 ans.

Dani Lary – Au nom du père, du fils et de la magie !

Durée : 1h30, 16h (dim.), Théâtre du Casino, 3, av. de Ceinture, 95 Enghien-les-Bains, 01 39 34 10 80, casinosbarriere.com. (22-57 €).

Il est loin le temps où Dani Lary faisait ses débuts dans un café-théâtre de Romans... Le maître de la grande illusion a depuis fasciné le public avec ses tours (le piano volant, le passage à travers la matière, l'oranger merveilleux...) et le sublime envol d'un piano à 360 degrés. L'artiste forme désormais un duo avec son fils Albert, qui clôturait un précédent spectacle (*Tic-tac*) en immergeant son père dans un aquarium. Les voici d'égal à égal sur scène, dans un spectacle mêlant duels magiques, grandes illusions et mentalisme. « Il n'y a que le père qui n'envie pas le talent de son fils », disait Goethe. Allons donc le vérifier !

La Guinguette sérieuse

– Au 3 Francs 6 Sous

Mise en scène de compagnie Annibal et ses Éléphants. Durée : 2h, 11h03-13h06 (sam.), la Guinguette, place Jean-Jaurès, 93 Pierrefitte-sur-Seine, annibal.annibal-lacave.com. Entrée libre.

« Santé, rigolade et bon caractère », c'est la devise immuable de la Guinguette sérieuse, qui ouvre ses portes à 11h03 précises. La famille Annibal, reine du bitume et de la galejade depuis 1795, y assure ripaille et plaisanteries. On y vient de loin pour mettre les pieds sous la table et sur la piste de bal. Pour cette guinguette de mars, le groupe Kaofonic ajoute au menu un cocktail sonore exotique : rumba, salsa, cha-cha-cha, reggae... De la musique à danser et des refrains ensoleillés pour réchauffer les derniers jours de l'hiver.

Paradox Museum

10h-20h (du lun. au ven.), 10h-21h (sam., dim.), Paradox Museum, 38, bd des Italiens, 9^e, paradoxmuseum.paris.com. (22-29 €).

Cinq nouveaux dispositifs immersifs et interactifs entrent dans

le parcours de visite du musée le plus ludique et renversant de Paris, mêlant science et divertissement. Ils offrent au public l'occasion de déclencher un envol de papillons grâce à un jeu de lumière (*Butterflies*), de révéler les deux faces d'un anaglyphe du street artist Insane51 par la magie des couleurs (*Red & Blue Room*), de défier la gravité en faisant flotter des gouttes d'eau (*Water Paradox*), ou encore d'éprouver les sensations d'un astronaute en apesanteur (*Zero Gravity Room*). Autant d'expériences ajoutant un brin de fantaisie et de poésie à un inoubliable voyage au-delà du réel. Les amateurs de sucreries originales pourront faire une escale dans la cabane gourmande de Hansel et Gretel, nichée au cœur d'une accueillante forêt.

Queer As Us – Our Story

19h (ven.), Centre Wallonie-Bruxelles, 46, rue Quincampoix, 4^e, 01 53 01 96 96, cwbf.fr. Entrée libre. Reconnaissable à sa barbe bicolore, l'« artiste » Frank Lamy, à la fois performeur, DJ et activiste, développe des expériences artistiques

questionnant l'identité de genre. Pour cette carte blanche au Centre Wallonie-Bruxelles, il propose une performance aux frontières de la conférence, de l'émission de variété, du cabaret et de la fête. L'artiste utilise un répertoire de chansons queers, aux rythmes disco, rap, punk, électro et rock, pour raconter des histoires et analyser les divers phénomènes liés au genre. Chaque titre est précédé d'une anecdote, d'une mise en contexte et de précisions historiques.

Cirque

Sélection critique par
Stéphanie Barloz

Compagnie Circus Baobab – Yongoyely

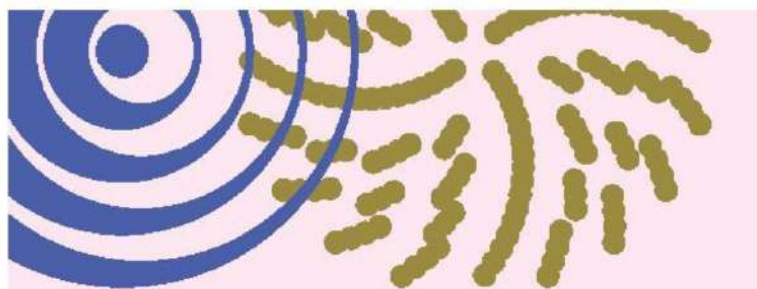
Mise en scène de Yann Écauvre. Jusqu'au 2 mars, 19h (du mer. au sam.), 15h (dim.), la Scala Paris, 13, bd de Strasbourg, 10^e, 01 40 03 44 30, lascalaparis.fr. (14-38 €). À travers l'acrobatie, la voltige, le mât chinois, la barre russe... neuf jeunes circassiens guinéens expriment leur vision de l'avenir et leur souhait d'un monde plus

beau. Les chants, la musique et la mise en espace qui nous plongent dans les rues de Conakry devraient contribuer à donner une ambiance joyeuse et chaleureuse à l'ensemble du spectacle, comme sait si bien le faire cette compagnie.

Le Funambule

Mise en scène de Philippe Torretton. À partir du 1^{er} mars, 20h (sam., mar.), 15h (dim.), Théâtre de la Ville – les Abbesses, 31, rue des Abbesses, 18^e, 01 42 74 22 77, theatredelaville-paris.com. (8-33 €).

Le Funambule (1958) est un texte ardu de Jean Genet, une déclamation d'amour au jeune amant rencontré en 1956, qu'il transforme et modèle en funambule. Sur scène, le comédien Philippe Torretton dit le texte de Genet, tandis que le circassien Julien Posada, en alternance avec Lucas Bergandi, incarne Abdallah Bentaga sur le fil de fer. Cette performance mise en musique par Boris Boublil n'est donc pas un spectacle de cirque, mais elle puise dans cet univers le dépassement de soi, le goût de la démesure et du risque, l'amour et la mort. Une curiosité à découvrir.



Les voix de l'art citoyen

Ensemble
faire société,
le grand défi de
la culture ?

RENCONTRE

Mardi 11 mars | 19h
Auditorium Téliorama

AVEC

Amanda Crabtree,
co-fondatrice et directrice d'Artcomixion

Sylvie Robert,
sénatrice d'Île-de-France, vice-présidente du Sénat

Emmanuel Ruben,
écrivain (*Mahville, Les Méditerranéennes...*),
ancien directeur de la Maison Julien Gracq

ANIMÉE PAR

Olivier Milot, Grand reporter Téliorama

GRATUIT SUR RÉSERVATION

Auditorium Téliorama
69 avenue Pierre Mendès France
Paris 13^e



Un événement Téliorama

avec Corosso
Droits réservés

Ubiquité culture(s)

Le Funambule

Texte de Jean Genet – conception et mise en scène, Philippe Torretton – composition musicale, Boris Boublii – chorégraphie, Julien Posada – au Théâtre de la Ville-Les Abbesses.



© Pascale Cholette

D'emblée on est saisi par la solitude en même temps que par la simplicité, la vérité et la poésie de ce cirque désaffecté qu'on découvre à la torche, quand vient le poète. L'ambiance est fellinienne dans la sensibilité de *La Strada*.

Côté cour le musicien, Boris Boublii, dans la pénombre, entouré de ses claviers, piano, guitare et percussions, ponctuera l'ensemble de la représentation de ses tempos et vibrations. Sur le piano, un téléphone en bakélite blanche et une bouteille. En fond de scène une vieille toile de chapiteau défraîchie aux couleurs passées ni bleu ni vert. Devant, un vague dépôt, contenant des résidus d'objets de cirque, à l'abandon, le C de cirque encore bordé de ses ampoules. Des agrès à l'ancienne tombent des cintres – corde lisse, échelle, cerceau, mât et portiques. Un Fil de six mètres de long barre l'espace de cour à jardin entre deux plateformes, à un mètre du sol. Une chemise y est étendue, comme sur un fil à linge. Plus près du public, côté jardin, l'écritoire du poète – Philippe Torretton dans la silhouette et le rôle de Genet – une caisse pour poser juste un verre et une feuille blanche, une vieille bassine sans âge remplie d'eau, un lit de camp recouvert d'un drap écru sous lequel on peut deviner un corps. Le sol est en mauvais état, moquette verte en lambeaux dessinant des reliefs, et sol gris mal dégrossi, juste fait pour se blesser (scénographie Raymond Sarti).

Entre le poète à la lueur de sa torche, au son du tonnerre et d'une violente pluie d'orage. Comme au commencement du monde il crée la lumière, débloque le compteur et envoie une musique, tel le signal d'un réveil matin. Il lance des paillettes d'or sur le fil du funambule, comme celles qui s'accrochent à lui les soirs de fête et feuillette un carnet qui ne lui appartient pas. Il y découvre de curieux signes : « le long d'une ligne droite, qui représente le fil, des traits obliques à droite, des traits à gauche, ce sont ses pieds, ou plutôt la place que prendraient ses pieds, ce sont les pas qu'il fera » comme les notations en danse, selon Benesh ou Laban. « Que m'importe donc qu'il sache lire ? Il connaît assez les chiffres pour mesurer les rythmes et les nombres » ajoute-t-il. Genet est ébloui, son funambule c'est Abdallah, son amoureux. « Le fil était mort – ou si tu veux muet, aveugle – te voici, il va vivre... Tu danseras sur et dans une solitude désertique. »



© Pascale Cholette

Sous le drap, l'ange se réveille lentement, puis se lève, la cheville bandée, il s'étire sur son fil faisant penser à la figure du crucifié. « L'Ange, pour nous, c'est le soir descendu sur la piste éblouissante. » Le poète poursuit sa méditation à haute voix. Le texte de Genet est écrit à deux niveaux, le premier est une adresse au funambule, il lui prodigue des conseils très concrets sur la manière de se farder. « Excessif. Outré. » Sur son habillement, nécessairement crasseux et avachi en journée pour mieux mettre en lumière son habit du soir, un dépaysement nécessaire. « À la fois chaste et provocant, le maillot collant de Cirque en jersey rouge sanglant » qu'on retrouve cloué sur le décor. « La réalité du Cirque tient dans cette métamorphose de la poussière en poudre d'or » ajoute le Poète. Genet livre par là une méditation poétique sur l'art, la souffrance, la chute, les limites, le vertige de la vie, la mort omniprésente, inscrite dans la dramaturgie du cirque ; le second niveau, dans le texte écriture en italiques, apporte les commentaires et apartés de Genet, même s'il se justifie ou s'excuse, en conclusion, déclarant : « Il s'agissait de t'enflammer, non de t'enseigner. »



© Pascale Cholette

Ubiquité culture(s)

Page 2/2



© Pascale Cholette

Remontant le temps, Genet évoque son émotion d'avoir vu la funambule allemande Camilla Meyer une nuit sur un fil « à trente mètres au-dessus des pavés, dans la cour du vieux port à Marseille » vision fondamentale pour lui dans sa méditation sur la mort. Pendant ce monologue de Genet auquel il ne répond à aucun moment, sauf une fois, d'un mot, le Funambule reste prostré un long moment, replié dans un coin du plateau, avant de s'éveiller petit à petit et de s'échauffer, au sol d'abord puis en s'élançant comme un félin tout en haut d'un portique. Il se prépare ensuite, monte le fil et ajuste les plateformes, met ses chaussures de cuir souple dont il brosse puis humidifie la semelle. Le Poète monte sur l'une des plateformes et entre dans la lumière, le Funambule sur l'autre. Ils se font face. Genet fait des comparaisons entre le Cirque et le Théâtre. Au Théâtre « quand le rideau se lève, nous entrons dans un lieu où se préparent les simulacres infernaux... Mais le Cirque ! Il exige une

attention aigüe, totale. Ce n'est pas notre fête qui s'y donne. C'est un jeu d'adresse qui exige que nous restions en éveil. » Genet descend, le Funambule est seul sur son fil, il commence doucement, de manière malhabile d'abord, puis dans un somptueux ballet, fait de grâce, d'équilibres et de mouvements acrobatiques à couper le souffle. Le Poète s'empare d'un projecteur et l'éclaire.

Le Funambule glisse, il vole, en équilibre entre ciel et terre, échappant à l'attraction de la chute. S'il tombe il reprend. Il complexifie les figures et les sauts, les pas de danse dont le grand-écart de face sur le fil, la vitesse de traversée, défiant la gravité et repoussant les limites. Beauté, fragilité et grâce se conjuguent autour de lui, c'est un moment d'émotion. « Pourquoi danser ce soir ? Sauter, bondir sous les projecteurs à huit mètres du tapis, sur un fil ? C'est qu'il faut que tu te trouves. » lui dit le Poète, allongé au sol à ses côtés.

Le Funambule repart vers sa solitude, se déshabille et remet ses vêtements dans sa valise de fortune. Il reprend sa place sous le drap pour entrer dans un sommeil réparateur. Le Poète remet son manteau et prend son sac. La relation est d'autant plus forte et le désir sous-jacent que les deux hommes jamais ne se touchent, à peine se frôlent. Le texte s'inscrit dans la biographie de Genet qui rencontre en 1956 un jeune garçon débutant au Cirque, qu'il prend sous son aile et qu'il guide dans ses apprentissages pour lui offrir l'excellence. Abdallah Bentaga a dix-huit ans, Genet en a quarante-six. Ils se sépareront en 1962, Abdallah a fait une chute au cours d'une tournée et ne s'en remettra pas. Il se suicide deux ans plus tard. Cette lettre d'amour se transforme en poème noir, elle lui est dédiée.

Élaboré par Philippe Torreton, *Le Funambule* est un spectacle essentiel : par la poétique du texte et la manière dont il le porte et l'habite ; par Julien Posada, le funambule, dans sa lutte intérieure, qui se prépare et se concentre sur le fil sur lequel il fait une brillante démonstration ; par la musique de Boris Boublil, qui rythme de ses différents instruments les espaces du parcours poétique. Cette soirée est un moment rare et exigeant à partir d'un texte qu'il n'est pas simple d'incarner. Philippe Torreton qui signe l'ensemble de la réalisation et du concept le fait avec brio et reconnaît : « Contrairement à la plupart des auteurs, Genet n'est pas animé d'un désir farouche d'être entendu, d'être compris, il veut enflammer, c'est un incendiaire. Son écriture est tour à tour lyrique et prosaïque, caressante et scarifiante, elle blesse, elle heurte, elle oblige à se regarder soudainement surpris d'une blessure qu'on pensait secrète. »



© Pascale Cholette

Brigitte Rémer, le 2 mars 2025

Avec Philippe Torreton, Boris Boublil, Julien Posada en alternance avec Lucas Bergandi – scénographie Raymond Sarti – lumières Bertrand Couderc – costumes Marie Torreton – collaboration artistique Elsa Imbert et Marie Torreton – regard chorégraphique Dalila Cortes – construction décor Atelier de la MC2 Maison de la Culture de Grenoble – Production MC2 Maison de la Culture de Grenoble, Scène nationale, avec le soutien de Archaos, Pôle national cirque.

Du 1^{er} au 20 mars 2025 à 20h, dimanche à 15h – Théâtre de la Ville-Les Abbesses, 31 rue des Abbesses. 75018. Paris – site : www.theatredelaville-paris.com – tél. : 01 42 74 22 77- *En tournée* : du 6 au 10 mai 2025, Les Célestins, théâtre de Lyon.

Du 1er au 20 mars 2025 au TDV-Les Abbesses 75018 - Paris.

LE FUNAMBULE DE JEAN GENET PAR PHILIPPE TORRETON.

Une illustration romanesque et incantatoire du texte de Genet.

Publié par Véronique Hotte | 3 mars | Critiques | Théâtre | 0  | [W](#) [W](#)



Le Funambule (1957), lettre au jeune artiste, tient une place à part dans la vie et l'œuvre de Genet. Or, le quotidien et la technique du funambule relèvent de la nature même de l'artiste - sa vulnérabilité.

« Où étais-tu donc avant d'entrer en piste ? Tristement épars dans les gestes quotidiens, tu n'existais pas. (...) Chaque soir, pour moi seul, tu vas courir sur le fil, t'y tordre. (...) Mais tu ne t'approches et tu ne te saisis qu'un instant. Et toujours dans cette solitude mortelle et blanche. » (*Le Funambule*)

Genet s'est intéressé au cirque, aux danseurs de corde. Le Mexicain Con Colléano, et Camille Meyer, funambule allemande, l'avaient impressionné. Dans *Le Funambule*, dédié à Abdallah, il exalte cette danse dans l'espace, ce spectacle fascinant, il assimile le funambule à un acteur en représentation : modestement vêtu le jour, qui ne resplendit que pour la fête du soir, au maquillage excessif, outré : les mêmes consignes pour les comédiens des *Paravents*. (*Jean Genet* par Odette Aslan, Théâtre de tous les temps, Seghers, 1973)

A l'époque de ses séances de pose chez Giacometti, Genet quarantenaire, rencontre un jeune homme, Abdallah, qui travaille au cirque Pinder. Par amour et orgueil, l'écrivain joue les Pygmalion et veut faire de son talentueux compagnon un funambule : non une bête de cirque (« que nous importe, à toi et à moi, un bon acrobate »), mais un être dont l'âme et le corps - intériorité et extériorité - sont unis par une harmonie dont le fil est la métaphore vitale.

La solitude, pour le funambule, est un repli, un refuge, contre une blessure secrète, soit la posture de l'écrivain. L'art du fil concilie la Mort et la Fête - une expression intime absolue. « C'est dans cette blessure - inguérissable puisqu'elle est lui-même - et dans cette solitude qu'il doit se précipiter, c'est là qu'il pourra découvrir la force, l'audace et l'adresse nécessaires à son art. »

Qui fait courir le funambule, l'artiste ? La quête narcissique et inquiète de soi. Incarnation du désir populaire, le funambule est un désir sans objet.

« Le public qui te permet d'exister, sans lui tu n'aurais jamais cette solitude dont je t'ai parlé, le public est la bête que finalement tu viens poignarder. Ta perfection avec ton audace vont, pour le temps que tu apparais, l'anéantir. »

Après plusieurs chutes, Abdallah renonce au fil. Pour l'aider, Genet vend le portrait de Giacometti. Mais il se détache peu à peu d'Abdallah. Le jeune homme, en 1964, se suicide. Après sa mort, Genet interdit toute édition et évocation du *Funambule*. Ecoeuré, il déchire le grand livre qu'il prépare sur Rembrandt « en petits carrés bien réguliers et foutu aux chiottes ». Son amie, Paule Thévenin, en sauvera *Ce qui est resté...* Trois ans après Abdallah, il tente de se suicider : échec. Tel un fantôme, son ami allait hanter ses trente dernières années. (*Jean Genet, Portrait d'un marginal exemplaire*, par Arnaud Malgorn, Gallimard, 2002)

Sur scène, le funambule - Julien Posada, en alternance avec Lucas Bergandi - et Pygmalion, le sculpteur de Chypre, descendant d'Athena et d'Héphaïstos, - Philippe Torreton -, enfermés dans une scénographie traditionnelle de cirque désuet - restes de piste circulaire, roue, corde accrochées et trapèze suspendu dans les hauteurs, combinaison écarlate étirée sur un tableau cible de lancers de couteau, sciures et poussière d'étoiles tombée sur le sol -, en compagnie de la composition musicale de Boris Boubil en live sur le plateau.

Le funambule se repose sur sa couche, tandis que son mentor conte et raconte. Puis, l'acrobate se lève, se prépare, tente d'approcher le fil et accomplit des sauts, bonds et pirouettes où il échoue d'abord, avant que peu à peu - réserve, retenue, économie -, l'accomplissement artistique ait lieu.

Philippe Torreton, rappel de Jean Genet portant chemise blanche et manteau gris anthracite au col relevé des photos emblématiques de l'auteur, déclame la prose poétique de Genet avec un rien d'agitation, telle une adresse au public appuyée de force gestes de mains dressées et constamment mobiles, développant un texte argumentaire qui doit convaincre la salle, alors qu'il suffit d'écouter l'évidence claire d'une écriture qui se suffit à elle-même.

Aux mots de Genet, s'est associée une dramaturgie autre, non nécessaire, emportant la salle pourtant, grâce à la belle conviction populaire de Torreton.

Le *Funambule*, texte de Jean Genet, conception et mise en scène de Philippe Torreton, composition musicale Boris Boubil, chorégraphie Julien Posada, scénographie Raymond Sarti, lumières Bertrand Couderc, costumes Marie Torreton, collaboration artistique Elsa Imbert, Marie Torreton, regard chorégraphique Dalila Cortes, construction décor Atelier de la MC2 Maison de la Culture de Grenoble. Avec Philippe Torreton, Boris Boubil, Julien Posada en alternance avec Lucas Bergandi. Du 1er au 20 mars 2025, du mardi au samedi 20h, dimanche 15h, au Théâtre de la Ville - Les Abbesses - Paris 75018.

Crédit photo : Pascale Cholette.

CRITIQUE

Le funambule

3 MARS 2025

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P. -

Théâtre
de la
Nuit
Ville

SAISON 2024-2025

THÉÂTRE LES ADRESSES 01—20 MARS 2025

LE FUNAMBULE

Jean Genet, Philippe Torreton • Création

Le temps des bâches maigres...

Un chapiteau qui a connu des jours meilleurs...

Une piste circulaire, comme il se doit, où la poussière remplace peu à peu la sciure...



Et puis un homme en manteau, torche à la main, qui pénètre au lointain, et qui va découvrir un lit de camp, avec une forme humaine recroquevillée sous une couverture.

Cet homme d'un certain âge, c'est Jean Genet.

Ce jeune circassien, c'est le funambule.

Philippe Torreton s'est emparé de façon magistrale du long poème que Genet adressa à son jeune amant d'alors, l'acrobate Abdallah Bentaga.

Ou comment mettre en images et en sons l'écriture de braise de l'écrivain, comment porter sur les planches ce texte incantatoire et incandescent.

Au fond, tout est parti de cette mise en scène du Malade Imaginaire à la Comédie Française, en 1991, au cours de laquelle Philippe Torreton était maquillé par Jacques Maistre.

Celui-ci, maquilleur certes, mais également artiste circassien, lui évoqua Genet, le poète fuyant et maudit, entre deux coups de pinceau sur le visage...

Presque trente-cinq ans après, l'heure avait sonné pour l'ex-sociétaire de se confronter à l'écriture singulière et unique de l'auteur trop souvent réduit à ses pièces Les bonnes ou Les nègres.

Torreton le diseur, le raconteur.

De sa voix reconnaissable entre mille, le comédien nous enchante et nous sidère, au sens premier du terme, en nous assénant les mots de Genet, en nous restituant leur puissance évocatrice.

Ici, il est question de dire le texte, certes, mais évidemment de se l'approprier en lui conférant une merveilleuse théâtralité.

Une véritable gageure lorsque l'on connaît la fulgurance du langage de l'auteur, son caractère visuel, acété et sans concession.

Le comédien, à son habitude, nous ravit, par sa capacité à restituer toute la beauté de ce poème quasi onirique, adressé à l'être aimé, un jeune homme confronté en permanence à la solitude et à la mort.

Et nous de retrouver donc les des deux thèmes les plus importants de l'œuvre de Genet.

Au fond, avec ces injonctions adressées tout d'abord au fil, puis à l'acrobate, Torreton et donc Genet nous renvoient à notre condition humaine.

Ces adresses, ces incantations, presque, c'est avant tout à nous autres spectateurs qu'elles sont adressées, même si l'on retrouve dans bien des cas une similitude entre le monde du cirque et du théâtre.

Cette piste circassienne, sous une pauvre toile, ça pourrait très bien être une scène dans un petit théâtre.

Durant une heure et quart, nous allons assister à une merveilleuse leçon de théâtre, au cours de laquelle tous nos sens seront en émoi.

Dans la magnifique scénographie de Raymond Sarti (il y a quelque chose de fellinien dans ce décor-là), mise en très belle lumière par Bertrand Couderc, nous allons voir et entendre.

Des images, des mots, des notes de musique. Sans oublier une vraie sensualité.

En effet, Philippe Torreton n'est pas seul sur scène.

A ses côtés, un acrobate-funambule, donc.

Dans une chorégraphie de Julien Posada, Lucas Bergandi va nous ravir et nous stupéfier sur son fil. Il était hors de question, évidemment de ne pas le voir, ce funambule-là.

Le circassien va exécuter un numéro d'équilibre très abouti, qui par moments va nous faire frissonner. Je voudrais vous y voir, vous, exécuter un salto arrière sur un fil de sept millimètres de diamètre, à deux mètres de hauteur.

Les deux artistes se complètent merveilleusement. Le metteur en scène Torreton a su articuler le texte et le numéro chorégraphié, de façon à les rendre complémentaires, ne faisant pas du second une simple illustration du premier. Il y a là une véritable dramaturgie, le funambule étant un comédien à part entière. Une belle alchimie se dégage de tout ceci.

Je n'aurai garde de mentionner un procédé technique que l'on voit de moins en moins, et qui moi me ravit : le rond de lumière mouvant, qui éclaire non seulement un artiste, mais qui projette son ombre au lointain. Je vous laisse découvrir tout ceci...

Et puis complètement à jardin, Boris Boubilil illustre ces soixante-quinze minutes d'une partition très présente.

Sans pratiquement laisser sa place au silence, le musicien multi-instrumentiste a composé de riches textures sonores, que ce soit au piano droit, aux synthétiseurs, aux guitares électriques (ah, ces passages « sauvages » et déchirants au bottleneck...) ou aux percussions.

Ce spectacle doit également s'écouter très attentivement.

Il faut absolument aller découvrir ce spectacle, qui nous plonge de manière fascinante dans l'œuvre de Genet, avec un comédien-metteur en scène que l'on ne présente plus mais qui nous enchante.

Encore et toujours.

C'est un magnifique et incontournable moment de théâtre !



© Photo Y.P. -

Le Funambule de Jean Genet, conception et mise en scène de Philippe Torreton

Posté dans 5 mars, 2025 dans [actualités](#), [critique](#)

Le Funambule de Jean Genet, conception et mise en scène de Philippe Torreton

D'abord, lire la note d'intention. Le texte de Genet n'est pas obscur, mais elle rend à César, ce qui est à César, c'est-à-dire à l'écrivain : une admiration sans mièvrerie et le désir pressant, impérieux qu'avait Philippe Torreton de monter ce texte. À la source de sa carrière, quand il jouait Thomas Diafoirus à la Comédie-Française avec une drôlerie infernale, ineffaçable, le clown-acrobate Paillette (tout aussi inoubliable), venait le maquiller et lui parler de Jean Genet et du *Funambule*.

« Fin de l'année 1956, Jean Genet rencontre Abdallah Bentaga, un jeune garçon de piste nommé qui tâte un peu de l'acrobatie. Il n'a que dix-huit ans et Genet, quarante-six. Et comme souvent quand il aimait, l'écrivain le prend sous son aile, lui paye des stages dans les plus grands cirques : il veut en faire un funambule, un grand funambule. »

Et voilà le mot : tout l'élan de l'écrivain vers ce jeune homme, tout ce qu'il va lui demander, c'est arriver à la perfection de son art. « Si tu tombes, tu mériteras la plus conventionnelle des oraisons funèbres. » Il tombe, ne s'en remet jamais complètement et se suicidera parmi les livres de son mentor que Philippe Torreton préfère appeler son « nautonier », le passeur des morts. Et c'est ce qu'il met en scène : à l'ouverture du spectacle, le jeune homme (Lucas Bergandi) gît sur son lit, entouré de livres, ceux de Jean Genet. Une promesse non tenue. Au fil de la parole du narrateur, il se lèvera, essayera de réapprivoiser son fil d'acier, ou de se laisser à nouveau apprivoiser par lui. « Essayer encore. Rater encore, rater mieux. » disait Samuel Beckett, contemporain de Jean Genet (1910-1986). Philippe Torreton construit une boucle, de la mort à la mort, avec l'incessante présence du narrateur, obsédant, obstiné à faire monter encore et encore son poulain vers le geste parfait. On finit par sentir qu'il y a là quelque chose de platonicien : le narrateur n'aime pas le jeune homme comme une personne mais comme un « conducteur » possible vers une perfection, une beauté qu'il n'a pas le droit de manquer.



©x

Philippe Torreton qualifie le personnage qu'il interprète de « spectral ». Au sens d'un démon qui obsède sa proie, oui. Pour le reste, son corps est très présent et puissant. Pas un instant, il ne lâche le jeune fil-de-fériste qui, une fois, une seule, ouvre la bouche et prononcera un mot. Transgression inacceptable et qui ne se reproduira pas : sa parole humaine n'a pas sa place ici. Le narrateur parle et cingle son poulain : toujours plus haut, il faut s'oublier, soi et son narcissisme, mourir à son ego et laisser le fil faire son travail, dans la pureté et la beauté du geste. Cela rappelle *L'Âme et la danse* de Paul Valéry : « Je diffère de moi-même comme une corde tendue diffère d'elle-même qui était lâche et sinueuse. » : ce n'est pas l'homme qui mène la danse, c'est la danse qui le dirige.

Dans ce désir d'intensité, sous cette pression qu'il se donne, l'acteur-metteur en scène appuie d'un geste chaque parole, presque chaque mot. Une pratique délibérée du pléonasme qui va contre les bonnes règles du théâtre. Et l'on sait à quel point notre acteur les connaît. Mais avec l'auteur qui cultive l'inconfort-c'est le moins qu'on puisse dire- les règles changent et son écriture n'est ni « aimable » ni arrangeante. De même, Philippe Torreton a demandé au compositeur Boris Boubil de composer et jouer en direct une musique pour accompagner le spectacle. Mais elle fait plus que l'accompagner, elle ne le lâche pas, l'obsède, l'illustre. On mettra ce choix au compte du dressage de l'acrobate par « monsieur Deloyal », un rythme imposé qui le laisserait sans repos. Le public pourrait avoir envie d'écouter le silence des mots, leurs résonances mais le spectacle ne lui en laisse pas le choix.

Pour le silence, nous avons celui de Lucas Bergandi, le funambule. Il prend le temps de mesurer son partenaire : le fil, dressé et tendu par son mentor et de l'essayer avec toute la grâce de l'échec possible (et organisé), et de la chute, chorégraphie aussi possible d'une révolte. Mais la fragilité de l'acrobate, plus que dans la chute ou les rattrapages (très forts, techniquement) sur le fil, est dans sa nudité, en simple slip « kangourou », corps livré sans protection au dressage d'un maître qui le trahit- un thème important chez Jean Genet- protégé, lui, le plus souvent d'un manteau. Tout se passe dans un décor de cirque délabré. Quel passé, quelle décadence évoque-t-il ? Quelle nostalgie inutile ? On n'en sait rien et cela ne sert pas à grand-chose : le fil, l'adversaire, le partenaire, l'ami-ennemi devrait suffire... Spectacle dense et captivant à sa façon, ce *Funambule* nous met en face de Jean Genet au théâtre, un grand classique du vingtième siècle jamais résolu. Il nous laisse avec une pointe d'insatisfaction qui continue à travailler en nous. Il ne nous lâche pas et nous, non plus.

Christine Friedel

Théâtre de la Ville-Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, Paris (XVIII^{ème}). T. : 01 42 74 22 77.

Torreton, au fil de Genet !

Au théâtre de la Ville/Les Abbesses (75), **Philippe Torreton propose *Le funambule***. En compagnie des fildeféristes Lucas Bergandi/Julien Posada (en alternance) et du musicien Boris Boubilil, la mise en piste du chant d'amour de Jean Genet à Abdallah Bentaga, son amant et acrobate. Du poème funèbre au discours sur le spectacle vivant, un texte percutant, un trio flamboyant.



Un chapiteau de cirque miteux, l'orage qui gronde et la toile qui risque de prendre l'eau...De part et d'autre de la piste, un fil de fer pas encore tendu, un homme assoupi dans un lit de fortune. Résonne une voix grave, profonde et presque caverneuse. **Dans un filet de lumière, le poète soliloque. Sur la vie et la gloire, la mort au rendez-vous du saut périlleux arrière à dix mètres du sol**, les regards complices d'un public ingrat ou amoureux : en coulisses l'artiste n'est rien, en piste il est tout ! Sous réserve de ne pas rater son pas de danse sur le fil, d'accorder mouvements du corps et battements du cœur, risquer sa vie juste pour éblouir...



Chantiers de culture

Page 2/2

La main du récitant effleure la peau du [Funambule](#). Qui se redresse, beau, sculptural en son slip de scène, claudiquant d'un pied bandé, hésitant à braver son fil... **L'un muet, l'autre bavard tandis que le multiinstrumentiste claque ses notes**, piano-guitare-percussions, graves ou aigues, sombres ou lumineuses, pianissimo ou fortissimo. Chacun à son agrès, un original chant choral : pied souple mais ferme pour un équilibre parfait sur le fil (Lucas Bergandi/Julien Posada), voix claire aux intonations finement placées (Philippe Torretton), doigts agiles gambadant sur le clavier (Boris Boubilil), **sous les lumières du chapiteau le trio décline son art à la perfection**. « L'acteur prodige, qui a joué avec les plus grands noms du théâtre et du cinéma (...), se frotte ici à l'écriture enflammée et inflammable de Genet », commente Marina Da Silva, notre consœur et contributrice aux *Chantiers*, « **une écriture avec laquelle on ne peut pas tricher, où la prise de risque de l'acrobate et le souffle du poète imposent la radicalité d'un jeu plus vrai que vrai** ».



L'auteur des *Bonnes* et des *Nègres*, théâtre lui-aussi sur le fil entre amour et obscénité, écrit [Le funambule](#) en 1958, fulgurant poème pour Abdallah, son amant fildefériste. Qui chute, se blesse irrémédiablement et se suicide de désespoir... **L'éloge du cirque et de ses artistes, du spectacle vivant en général pour ses contraintes et exigences, triomphes et désillusions, se mue de facto en chant funèbre** d'une extrême flamboyance. Tendu sur son fil pour l'un, les deux pieds dans la cendrée pour l'autre, l'impromptu d'un dialogue inattendu, un spectacle d'une beauté et d'une profondeur sidérantes. Yonnel Liégeois, photos Pascale Cholette

Le funambule, Philippe Torretton : jusqu'au 20/03, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. [Théâtre des Abbesses](#), 31 rue des Abbesses, 75018 Paris (Tél. : 01.42.74.22.77). Du 06 au 10/05 au [Théâtre des Célestins](#), Lyon (69).

Le funambule

Théâtre Les Abbesses



Paris
mars 2025

Spectacle conçu et mis en scène par Philippe Torreton d'après Jean Genet avec Philippe Torreton, Boris Bublil, Julien Posada en alternance avec Lucas Bergandi.

En 1955, **Jean Genet** rencontra un jeune acrobate funambule, Abdallah Bentaga.

Le Funambule est un long poème d'amour et une réflexion sur la place de l'artiste dans le monde.

Philippe Torreton, qui a conçu et mis en scène ce spectacle, nous offre ici une allégorie dramaturgique du cirque, du théâtre et de la danse.

Le très beau théâtre des Abbesses se transforme pour une vingtaine de représentations en piste de cirque, un décor où rien ne manque, les pylônes, les bancs, les trapèzes, la sciure, la sueur et les larmes.

"Que ta solitude, paradoxalement, soit en pleine lumière, et l'obscurité composée de milliers d'yeux qui te jugent, qui redoutent et espèrent ta chute, peu importe : tu danseras sur et dans une solitude désertique, les yeux bandés, si tu le peux, les paupières agrafées".

Sur la scène, un comédien - **Philippe Torreton** -, un funambule - **Lucas Bergandi** ou **Julien Posada** - et un musicien - **Boris Bublil** - dans une chorégraphie quasi onirique, se regardent, se répondent et s'enjoignent d'effleurer la lumière au cœur de l'obscurité.

Tous trois nous embarquent avec grâce et puissance dans l'univers de Genet, si plein de la vie, de désir impudent, et du désespoir de l'éclairé qui voit poindre, ostensiblement, l'obscurité.

Ils sont sublimes, tous les trois.

Les fulgurances littéraires s'associent aux prouesses de l'artiste circassien Julien Posada (en alternance avec Lucas Bergandi), pour nous emmener très haut.

On ne sait si l'on frissonne aux envolées lyrique dites avec la conviction du comédien ou à celles du funambule sur son câble tendu.

La déclaration d'amour questionne l'amoureux lui-même, la place de l'artiste dans le monde, et sa propre trajectoire créatrice.

Torretton, incarne véritablement le texte et l'aura de Jean Genet. Pendant 1h15, il endosse ses mots, son attitude et son esprit pour délivrer un moment de grâce et d'inspiration.

Toute la charge émotionnelle et érotique du poème passe par ses gestes retenus ou pas, par sa voix imposante qui s'adresse au jeune acrobate, comme le ferait un narrateur invisible, un esprit, une conscience.

L'équilibre fragile du funambule est aussi majestueux qu'inquiétant, il invite dans sa danse la gestuelle du poète qui soliloque avec son corps autant qu'avec ses mots.

La tension est palpable. Que ce soit celle des mots et des désirs retenus de Genet ou celle du câble sur lequel évolue le jeune artiste au corps parfait.

La mise en scène et le décor nous embarquent illico dans une bulle de poésie circassienne, magnifique.

La musique participe à cette ambiance particulière qui nous tient en haleine du début à la fin. Boris Boubilil, multi-instrumentiste talentueux instaure un climat hypnotique, on se croirait nous-mêmes sur le fil le temps du spectacle.

Philippe Torretton, en nous jetant au visage ces mots étincelants, mêlés de sable et de paillettes, nous prouve qu'il demeure l'un des comédiens essentiels de la scène française.

Un spectacle à couper le souffle !



Marie Bitschené, co-écrit par Laurent Duguet

Audiovisuel

[FRI, Sur le pont des arts 06/03/2025](#)



🏠 / Podcasts / [Sur le pont des arts](#)



SUR LE PONT DES ARTS

«Le Funambule», Philippe Torreton entre en piste sur un texte de Genet

Publié le : 06/03/2025 - 17:10



Écouter - 48:29



Partager



Ajouter à la file d'attente

Quoi de plus nostalgique qu'une piste de cirque désertée. La poussière au sol, les instruments et les accessoires abandonnés, comme dans l'urgence d'un départ. Au-devant de la scène, un lit ou une civière dans lequel dort un jeune acrobate blessé. À son chevet, un homme plus âgé qui l'interpelle. Une lettre, un poème plutôt sur la condition d'artiste, de circassien.

[France Musique, La Matinale, 17/03/2025](#)

[à partir de 01:34:00](#)

